

1898-1937 Jean Dupuis, ou la genèse de Spirou

Raconter le parcours d'un personnage tel que Spirou en commençant par le lancement du journal portant son nom reviendrait à ouvrir un livre au beau milieu du récit. Comme dans toutes les histoires, les personnages ont un passé, des racines, qu'il convient de découvrir pour mieux saisir leur psychologie.

On comprendra aisément que le chemin parcouru tout au long des soixante-quinze années de son existence découle avant tout des quarante années qui précèdent sa naissance, quatre décennies au cours desquelles Jean Dupuis fit d'une petite imprimerie locale une des plus formidables maisons d'éditions européennes pour la jeunesse du XX^e siècle.

À l'inverse de tout autre héros de fiction, Spirou n'est pas la création d'un seul auteur mais le projet d'une famille tout entière qui, à défaut de pouvoir lui donner corps, lui a transmis tout un héritage culturel et moral, à la manière d'un code génétique singulier.

Même si Jean Dupuis confia les clés de l'entreprise à ses fils et beau-fils dès 1940, ceux-ci perpétuèrent l'esprit paternel aussi longtemps qu'ils eurent sa destinée en main, dans un respect de la tradition familiale empreinte à la fois de religion et de belle humeur. Le petit groom emblématique de la maison traversa ainsi la seconde moitié du siècle en suivant l'évolution de la société, pour nous apparaître aujourd'hui comme le témoin privilégié d'un passé commun, petit fil rouge brodé sur l'ourlet de nos vies.

Même s'il parut naître miraculeusement sur la toile d'un artiste peintre un matin d'avril 1938, Spirou n'est pas pour autant le fruit d'une génération spontanée. Ce sont les rêves d'un homme qui coulent dans ses veines, un homme qu'il faut bien présenter comme son père spirituel : Jean Dupuis.

234, ROUTE DE PHILIPPEVILLE

C'est à Marcinelle, alors village minier de la province du Hainaut, que commence notre histoire, le jour où naquit Jean Dupuis. C'était le 18 octobre 1875, dans une famille de notables qui avait subi quelques années plus tôt un revers de fortune. Adolphe, son père, était représentant pour une firme commerciale d'Anvers basée à Oran quand son épouse Mathilde décéda. Le petit Jean n'avait que deux ans et, ne sachant que faire d'un enfant en si bas âge, Adolphe le confia aux bons soins de son beau-frère Émile Béroudiaux et de ses belles-sœurs Stéphanie et Céline avant de repartir pour l'Amérique. Séparé de son père, orphelin de sa mère dont il ne découvrit le portrait qu'à l'âge de vingt ans, il renforça son attachement pour ses oncles et tantes. Ceux-ci le choyèrent comme leur propre enfant et concentrèrent toute leur énergie dans son éducation, lui offrant ainsi un foyer aimant et bienveillant. Le petit Jean grandit dans la maison familiale de ses oncles et tantes, route de Philippeville, et leur voua une éternelle reconnaissance pour leur absolu dévouement. « *Mon oncle et mes tantes vivaient dans une pauvreté réelle, mais cachée dans la mesure du possible. Leur générosité à mon égard, en me prenant à leur charge, n'en était à mes yeux que plus méritoire, car ils auraient pu laisser cette charge à la famille de mon père qui vivait, elle, dans une*



bien évidemment qui était le coupable. Dès que les ouvriers furent partis, mon père, aidé de son ami Omer Sottiaux, vidait l'atelier de tous les caractères d'imprimerie et du papier qui servait à l'impression de ces feuilles clandestines et les cachait nuitamment dans la menuiserie d'Omer. Après une nuit sans sommeil, Papa constata que sa barbiche noire avait une tâche blanche de chaque côté du menton... et les années passèrent³. »

Même si l'imprimerie continuait de tourner grâce à cinq ou six ouvriers et un important stock de papier datant d'avant la guerre, la situation financière n'était pas florissante pour autant. Pour pouvoir rembourser ses emprunts et anticiper des années de vaches maigres, la belle maison de la rue Destrée fut louée tandis que le couple s'installa dans les ateliers avec ses trois enfants, Marie-Louise, Paul et Marie-Thérèse. « Cela a duré plusieurs mois, raconte Jacqueline Bus-Dupuis, fille de Paul. C'est ainsi que tous les enfants vivaient avec les ouvriers qui travaillaient... Ils vivaient au milieu des machines et participaient à leur manière en collant les bandes, préparant les envois, etc. »

Grâce à sa prévoyance, la prospérité de l'entreprise ne fut pas remise en cause par ces années de guerre et, au lendemain du cessez-le-feu, les prospections auprès de divers corps de métier reprirent de plus belle. 1918 fut également marquée par la naissance de Charles, le petit dernier.

Rosalie Idalie Dupuis, dite Dahlia, devant sa belle maison, 41 rue Destrée à Marcinelle, et Blanche, l'épouse de son fils Paul. Années 1920. Signe des temps, le bâtiment a été détruit et remplacé par un supermarché. Collection Jacqueline Bus-Dupuis.

	PRÉNOMS DES ENFANTS	NAISSANCES		BAPTÊ
		LIEUX	DATES	PAROISSES
123 388 294 66	1 Marie Marie Joseph Ghislaine	Marcinelle	24 avril 1906.	
	2 Paul Pierre Gérard	Marcinelle	21 décembre 1904.	
	3 Marie Thérèse Clotilde	Marcinelle	25 octobre 1911.	
	4 Charles Joseph Gérard Ghislain	Marcinelle	10 juin 1918.	
	5			
	6			
	7			
	8			
	9			
	10			
	11			
	12			

Livret de famille de Dahlia et Jean Dupuis. Collection Pierre Matthews.



bien pour la peinture que pour le chant et cela lui plaisait, mais compromettait peut-être la place de successeur que mon père lui destinait dans son usine. On supprima donc les cours de chant, mais nous chantions toujours à la maison³. »

Dans cette logique, on comprend mieux que pour le père comme pour le fils, il était absolument dans l'ordre des choses que l'aîné prît tôt ou tard la succession du fondateur, comme dans toute bonne entreprise familiale qui se respecte ; la question ne se posait même pas. **Paul-Etienne** Dupuis, fils de Paul : « Cela me fait penser à ces familles de fermiers, où le fils va à l'école. Au moment des moissons, il n'est plus question d'études, le fils est réquisitionné d'office dans les champs. C'est vraiment une culture familiale particulière, où la priorité est toujours

donnée à l'entreprise. À l'époque, il n'y avait pas à discuter, l'autorité paternelle prévalait. Cela n'a pas empêché mon père de continuer à cultiver sa sensibilité artistique puisqu'il s'est inscrit par la suite à l'académie des Beaux-Arts de Charleroi – où il a notamment appris l'aquarelle – et à une chorale. »

Comme le soulignait Jean Dupuis, « Nous avions en main une affaire qui, depuis sa fondation, ne faisait que prospérer ; il me semblait que Paul ne pourrait jamais se faire, comme avocat, une situation aussi prospère que celle qu'il pourrait se faire dans mon imprimerie¹. » « En compensation de cette décision brutale, pour ne pas dire dictatoriale, ajoute Pierre Matthews, Jean Dupuis a envoyé son fils en Allemagne se former à la photogravure. C'était pour lui une façon de le motiver à

d'autres hypothèses ont été avancées mais j'avoue que je reste prudent. Beaucoup de gens qui ont des comptes à régler avec leur patron ont tendance à dénier la paternité de ses créations. De mon côté, j'avais entendu que le nom avait été trouvé par un domestique de la famille. Cet employé, qui était wallon et ne parlait pas français, aurait prononcé ce nom devant Paul, peut-être à propos d'un gamin turbulent, et ce dernier se serait dit : « Pourquoi pas ? Ça ferait un bon titre ! »

PIERRE MATTHEWS Ma mère m'a toujours dit également que c'était son frère Paul qui avait trouvé ce nom. Mais n'ayant pu avoir accès aux livres de comptes rendus des réunions familiales, c'est quelque chose qu'ici personne n'est en mesure de confirmer.

PAUL DUPUIS Chacun des membres de la famille avait une liste de noms à proposer. Je n'en avais qu'un, Spirou, qui fut adopté immédiatement et à l'unanimité. Je n'en fais pas une maladie mais rendons à César ¹¹...

Effectivement, les versions se contredisent et il est aujourd'hui bien délicat de privilégier une hypothèse avec certitude. Si Émile André avait peu de chances en effet de se voir convié aux réunions familiales, il est en revanche tout à fait possible qu'il ait prononcé le mot Spirou en présence de Paul Dupuis, dans le cadre de leurs activités rédactionnelles ou radiophoniques. Ce dernier aurait alors été séduit par la fraîcheur du sobriquet et l'aurait ensuite proposé aux siens.

Quoi qu'il en soit, et sans risque de faire erreur, nous pouvons affirmer que Paul Dupuis est bien celui qui soumit l'idée aux autres membres de la famille lors de la réunion ayant eu lieu au début de mai 1937. Parmi la liste d'une trentaine de propositions soigneusement répertoriées dans son agenda de l'époque, on note déjà une préférence personnelle pour *Spirou*, symboliquement suivi d'une petite croix. Il semble cependant qu'il y ait eu débat et que les projets « Viva » ou « Mousse » remportèrent eux aussi quelques suffrages, étant les seuls autres à ne pas être biffés. Nul ne saura jamais vraiment quelles furent les options de chacun mais on peut rêver à l'infini à ce que serait devenu notre groom s'il avait alors été baptisé Colibri, Julot ou encore Franc-cœur...

UN ÉCUREUIL WALLON

JEAN DUPUIS Mais que veut dire ce mot ? Spirou est-il un mot wallon intraduisible en français ? Non ! Spirou veut dire écureuil. Mais un sort plus beau a été fait à ce mot merveilleux ; le peuple wallon a popularisé et idéalisé ce mot magique : un spirou est un garçon de huit à dix ans, peut-être un peu turbulent et distrait ; mais son instituteur ne s'en plaint pas beaucoup parce qu'il essaie de faire ses devoirs comme il peut. Quand il rentre chez lui après la classe, il se dispute souvent avec ses compagnons, il est mêlé à de véritables batailles peu édifiantes, mais courantes dans le monde des jeunes écoliers. Dans ces batailles, Spirou cogne parfois dur, mais il est quand même aimé de ses compagnons ; car aussi bien dans les disputes que dans les batailles, il n'est jamais méchant, toujours loyal et juste ; on sait aussi qu'il est généreux, et lorsqu'il revient le lundi à l'école avec les deux francs que son parrain lui a donnés pour son dimanche, il va les remettre à l'œuvre des enfants pré-tuberculeux. Spirou est donc un enfant charmant, loyal, généreux, et c'est pourquoi son nom a été adopté pour être le titre de notre nouvelle publication¹.

JEAN DOISY Spirou a-t-il douze ans ? A-t-il quinze ans ou davantage ? Eh bien, c'est fort simple : il a l'âge de chacun d'entre nous, (...) parce que cet ami représente nos propres rêves, parce que nous ne faisons qu'un avec lui lorsque nous admirons ses prouesses ¹².

MICHEL DUPUIS (fils de Paul Dupuis) Mon grand-père avait défini le personnage bien avant qu'il ne soit dessiné. Fidèle à son idéal catholique, il voulait en faire un chic type, un garçon au grand cœur qui savait être généreux.

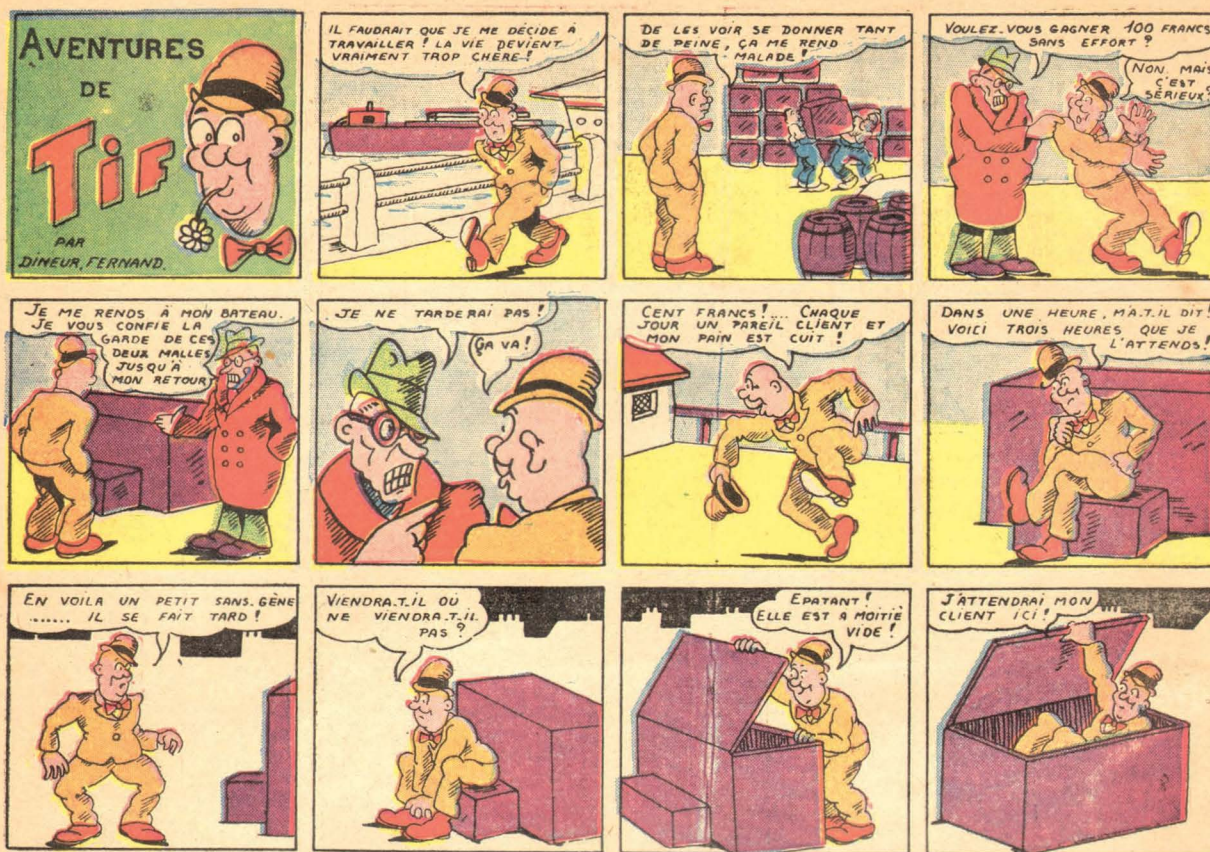
JACQUELINE BUS-DUPUIS (fille de Paul Dupuis) Effectivement, Spirou devait être un exemple pour les enfants, un héros positif. Notre grand-père avait dû arrêter l'école très tôt pour ne pas vivre aux crochets de ses oncles et tantes et tout au long de sa vie, il avait toujours voulu s'en sortir, être bon et courageux. Je pense que l'idée de faire de Spirou un petit garçon débrouillard et courageux vient de là. C'est une expression wallonne qu'on utilise



ANNONCES

5 censes li roie
di 9 mots.

On traite di gré à gré.



COMPAGNONS D'ÉQUIPAGE

Rob-Vel venait de donner naissance, ou redonner vie, au petit groom de l'Île-de-France, et sa famille spirituelle plaçait tous les espoirs en lui. On lui promettait de merveilleux voyages, dans l'imaginaire de tous les enfants de Belgique et les portes de la vie s'ouvraient devant lui, en bon groom qu'il était. Pourtant, il restait à lui adjoindre des compagnons de route, d'autres héros au cœur pur, comme lui, propres à soulever l'enthousiasme des petits Wallons. Il fallait encore monter une rédaction, trouver des artistes locaux capables de créer d'autres séries illustrées, choisir quelques bandes américaines de bonne tenue morale, définir un ton... l'enfant était né, mais les murs de sa maison restaient encore à bâtir. On confia à Jean Doisy, un rédacteur du *Moustique* à l'enthousiasme communicatif, le soin d'animer les rubriques du futur journal et de traduire quelques romans anglo-saxons. À Fernand Dineur, un dessinateur de presse, l'honneur de créer le personnage *Tif*, et à Davine, l'animation des aventures mélodramatiques de *Zizette*. Quant à Rob-Vel – décidément incontournable –, il put encore narrer les tribulations comico-maritimes de *Bibor et Tribar*, deux personnages restés à quai depuis que le groupe Excelsior leur avait préféré le petit mousse *Toto* pour figurer à la proue de leur hebdomadaire. Pour ne pas trop détoner dans le paysage,

on saupoudra enfin le tout de quelques grands noms de la bande dessinée américaine comme *Dick Tracy* de Chester Gould, ou *Ramenez-les vivants* de **Ed Stevenson**, afin de constituer la matière des vingt pages du nouveau périodique. Et comme il fallait donner envie au petit lecteur d'ouvrir le journal, on se dit que décidément, leur garçon d'étage en livrée rouge était tout indiqué pour introduire ses invités en couverture.

JEAN DOISY Spirou est vif, nerveux, espiègle, comme « le petit miracle aux yeux noirs de la forêt ». C'est lui qui donne le ton à tout le journal ²².

MAURICE TILLIEUX (dessinateur) Quand les Dupuis décidèrent de lancer un journal pour enfants, l'idée enthousiasma Doisy, qui y consacra une bonne partie de son temps. Il fut pour beaucoup dans la création du journal *Spirou* ²⁴.

JEAN DOISY Je nous vois encore, penchés sur ce premier numéro du *Journal de Spirou* que nous venions de mettre en page. Il était fin prêt ; l'atelier attendait, et nous hésitions à donner le fatidique « bon à tirer », croyant trouver à la dernière minute une retouche, une amélioration. Dame ! Nous voulions en faire ce qu'il est devenu : le journal belge des jeunes Belges, et il s'agissait d'éviter la moindre boulette. Séance historique dont

RAMENEZ-LES VIVANTS!

par Frank BUCK



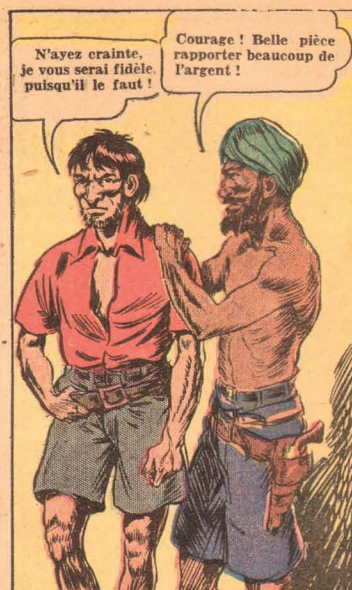
Ali et Mahout, le cornac du maharajah, sont à la recherche de l'éléphant-géant échappé... Ils arrivent en vue d'un camp inconnu et commencent à en espionner les occupants... Ali constate qu'il s'agit de chasseurs d'éléphants, hors-la-loi, et qu'ils ont découvert la retraite de Tumba. Aussi décide-t-il de leur arracher leur secret...



— Qui êtes-vous ?... Qu'est-ce que vous faire ici ? Vous venir avec moi voir Sahib !

— Moi égaré... Vous donner à moi manger, moi travailler...

A la limite du camp, Ali est surpris par un garde...



N'ayez crainte, je vous serai fidèle, puisqu'il le faut !

Courage ! Belle pièce rapporter beaucoup de l'argent !



Sahib !... moi trouver cet homme près du camp. Lui vouloir manger, aussi travailler...

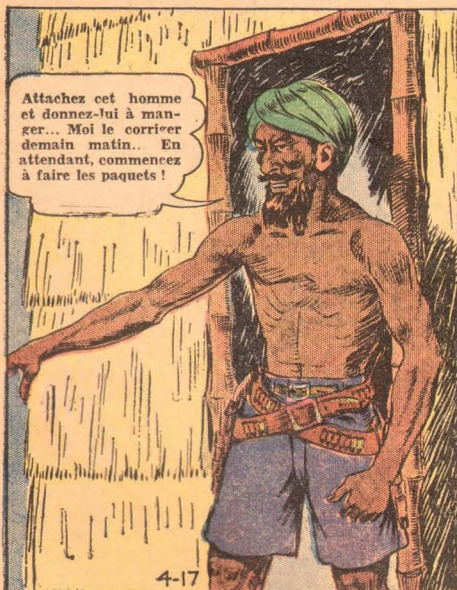
Manger... travailler... Hum ! amène-le dans la hutte... Nous trouver tout de suite qui il est...



— Ilwaji ! ne soyez pas si brutal ! Cet homme n'a pas l'air dangereux. Laissez-le parler !

— Attendez, Tuan ! Moi être perdu depuis trois jours... S'il vous plaît, donnez-moi à manger... moi travailler !

— Espèce de diable noir, qui es-tu ? Tu rôdais autour du camp, hein ?... Allons, parle maintenant, ou je te réduis en poussière !



Attachez cet homme et donnez-lui à manger... Moi le corrier demain matin... En attendant, commencez à faire les paquets !

4-17

Ce même soir, dans la hutte, les deux chasseurs associés prennent leurs dernières dispositions pour tuer l'éléphant-géant... Le barbu n'a pas confiance en Ali... Que va-t-il faire ?...



— L'histoire de cet homme est un mensonge. Il faut nous débarrasser de lui !

(A suivre).

Opera Mundi.



FAIRE-PART DE NAISSANCE

JEAN DUPUIS Après quelques mois, tout fut au point pour faire le lancement de la nouvelle publication. Le lancement fut fait par l'impression de plus d'un million d'exemplaires envoyés gratuitement dans tout le pays wallon et même dans les grandes villes flamandes. Les résultats de cette propagande, sans être brillants, furent satisfaisants¹.

PHILIPPE MOUVET (historien) Pour moi, Jean Dupuis se trompe quand il annonce un million d'exemplaires. Ce numéro 0 a été distribué à deux cent mille exemplaires dans les boîtes aux lettres, une semaine avant la parution du journal, ce qui est déjà énorme. Il comprenait quatre pages reprenant quelques articles du numéro 1 que l'on connaît. Jean Dupuis avait un sens commercial bien développé et il avait déjà une forte expérience quand il a lancé *Spirou*. J'ai chez moi une farde avec les numéros de propagande de *Bonnes Soirées* et du *Moustique* et on voit bien qu'en 1938, son opération marketing était bien rodée. Le numéro 0 s'inscrivait dans la continuité des différentes promotions qu'ils avaient menées jusque-là. J'avais retrouvé un courrier écrit par Jean Dupuis aux différents facteurs de la région pour leur demander de l'aider dans la distribution de ces numéros de propagande. Il avait également écrit une lettre aux libraires pour leur donner quelques conseils sur la mise en place du journal dans leurs vitrines.

MAURICE ROSY J'ai moi-même découvert *Spirou* à la suite de ce battage publicitaire *toutes portes* organisé pour annoncer la sortie du premier numéro du journal dans la région. En 1938, j'habitais alors Fontaine-l'Évêque, un petit patelin à neuf kilomètres de Charleroi et j'avais reçu cette annonce dans la boîte aux lettres familiale. Du haut de mes onze ans, j'avais été emballé. Le personnage en lui-même ne représentait bien évidemment rien du tout mais le nom nous était connu... Bref, à la suite de cette réclame, ma grand-mère m'avait acheté le premier numéro. Mais je n'ai jamais été abonné... Je demandais chaque semaine mes 95 centimes pour me l'acheter. *Mickey* devait alors coûter 90 centimes et *Robinson*, que je préférais, environ 1,10 franc. Hélas, il était beaucoup trop cher pour moi.

PHILIPPE MOUVET En matière de publication purement locale, en Belgique, il n'y avait guère que *Le Petit Vingtième*, le supplément hebdomadaire du quotidien bruxellois *Le Vingtième Siècle*, publiant les aventures de Tintin, pour rivaliser avec *Spirou*. Et encore... c'était une feuille pliée en quatre, mal imprimée, mais très prisée par les gosses et leurs parents. Hormis cela, il existait de petites revues confessionnelles sans grande importance mais qui permirent à Jijé, entre autres, de faire ses premières armes. En revanche, les revues françaises comme *Mickey*, *Toto*, etc., étaient bien présentes sur le marché belge francophone et constituaient la seule véritable concurrence à *Spirou*. À sa sortie en 1938, le *Journal de Spirou* proposait lui aussi des traductions des bandes américaines et il pouvait tout à fait se mesurer à ses illustres confrères.

CHARLES DUPUIS Je crois que nous avons fait un tirage de quatre-vingt mille exemplaires pour démarrer ; on avait fait un gros lancement ; on avait inondé les boîtes aux lettres de la Wallonie avec des prospectus vantant les mérites de ce journal qui allait sortir... Malheureusement aujourd'hui, nous ne possédons plus un seul exemplaire de ce numéro zéro...²

Les invitations étaient lancées et notre petit groom fin prêt à recevoir ses convives. Les quatre pages du numéro zéro commençaient doucement à produire leur petit effet auprès des gamins de Belgique, dans une mise en bouche riche de promesses. Mais, on le sait, un hebdomadaire n'est pas un simple coup publicitaire et il faut des années de fidélisation pour qu'il devienne incontournable. Pour l'heure, si ce n'était ce format atypique de **28 x 40**, propre à attirer les regards à l'étalage et ce titre d'emblée plutôt familier, ses personnages ne signifiaient rien pour personne.

Il faudrait encore du temps pour faire les présentations, apprendre à se connaître... Mais pour cela, outre un petit mousse de sonnerie particulièrement avenant, il y avait tout un équipage à fond de cale, prêt à se mettre en quatre pour séduire les passagers qui voudraient bien se laisser tenter par l'aventure.

THIERRY MARTENS (historien) C'était vrai pour les séries américaines mais les bandes locales avaient un ton différent, plus proche de la mentalité européenne, pour que les gosses s'identifient aux personnages.

MICHEL DELIGNE (historien) L'intelligence de Jean Dupuis a vraiment été de joindre aux bandes américaines des créations originales franco-belges comme *Spirou*, bien sûr mais aussi *Tif*, *Zizette* ou *Bibor et Tribar*. À côté de ça, le rédactionnel a contribué à cette originalité, grâce à Jean Doisy qui a adapté avec succès plusieurs romans à suivre et proposé des rubriques d'animation qui ont beaucoup plu comme *Le Fureteur vous dira*. **JEAN DOISY** *Spirou* était le journal belge des jeunes Belges ²⁰...

ANDRÉ BECKERS Il nous appartenait. On se l'appropriait davantage que les autres, on s'y reconnaissait. Les billets du Fureteur, par exemple, s'adressaient directement à nous.

MICHEL DELIGNE En Wallonie, un Spirou, on savait alors tous ce que c'était ! C'est un nom qui nous parlait. Je sais que la famille Dupuis tenait à avoir un petit personnage belge mais j'avoue que n'y ai jamais attaché trop d'importance étant gosse. Je n'y ai jamais vu aucune revendication de clocher et je lisais ça comme n'importe quelle autre aventure. Par contre, on sentait bien cette atmosphère particulière et cette mentalité toute wallonne. J'imagine que c'est ce qui me plaisait, sans le savoir.

THIERRY MARTENS Le cahier des charges imposé par Dupuis était clair : il fallait que Rob-Vel dessine des gags de *Spirou* qui soient typiquement belges. Le journal était exclusivement distribué en Belgique et il convenait d'acclimater peu à peu le petit lecteur à ce nouveau personnage grâce à des références qui lui étaient familières. C'est ainsi qu'on y parlait du 21 juillet et de la drache nationale, qu'on y voyait apparaître le bourgmestre de Bruxelles, le roi Léopold II, la marionnette de *Tchatchès* ou la *petite Hiercheuse* qui ramasse du charbon sur les terrils.

On passait encore par Ostende ou par le pays minier, etc. Il est clair que ces scénarios étaient dus à l'imagination de Blanche Dumoulin, l'épouse de Rob-Vel, qui était liégeoise. En pur parigot, celui-ci n'aurait pas pu connaître tout cela.

ROB-VEL Je dois dire que je n'ai jamais fait que réaliser les dessins des aventures de Spirou ; tous les scénarios et textes étaient imaginés et écrits par ma femme ¹⁹. En plus d'une délicate épouse, j'avais trouvé une indispensable collaboratrice. Depuis cette époque, tous mes textes sont passés par sa plume. Blanche était membre des Gens de lettres ²¹.

MARIE-LAURE DUMOULIN (nièce de Blanche Dumoulin) Dans son travail, Toto – c'est ainsi que nous appelions Robert en famille – faisait preuve de beaucoup d'humour mais je me souviens qu'il disait souvent qu'il devait se creuser les méninges pour trouver des histoires à dessiner. Il faut bien se rendre compte qu'il a

longtemps livré chaque jour un nouveau gag du *Professeur Nimbus* et de *M. Subito*. L'imagination devait parfois se tarir.

NADINE ROCHE (sœur de Rob-Vel) Autodidacte, Robert était initialement dessinateur, et il est de fait que Blanche l'a secondé pour écrire les scénarios de *Spirou*, *Toto*, *Plouc*, *Bibor et Tribar*, etc. Il ne l'a jamais caché. De plus, elle avait fait des études et maniait très bien la langue. Elle avait d'ailleurs elle-même un tempérament d'artiste, ancienne élève des Beaux-Arts de Liège.

MARIE-LAURE DUMOULIN Toto avait tendance à faire des fautes d'orthographe et ma tante surveillait cela de près, quitte à écrire à sa place. Étant fille de médecin et issue d'un milieu aisé, elle avait fait des études plus poussées que lui. D'autre part, il n'avait sans doute pas amélioré son français au cours de sa scolarité réalisée en partie en Angleterre. D'ailleurs, quand Blanche est partie pour l'Australie, au début des années trente, c'était pour enseigner le français à des enfants dans une famille. Et, c'est vrai, Toto la considérait comme une « femme de lettres », comme il disait.

THIERRY MARTENS Dans ces premières pages, l'apport de Rob-Vel était primordial, mais il faut bien reconnaître que les idées étaient un peu passe-partout et ont déçu les Dupuis. On n'avait ni la richesse d'imagination caractérisant *Toto*, ni un petit caractère belge comme le souhaitait l'éditeur.

MICHEL DELIGNE Spirou avait un côté espiègle et farceur qu'il a perdu par après. Ses premières histoires étaient souvent des gags d'une planche où Spirou trouvait toujours une fin astucieuse. Il y avait dedans des raisonnements d'adulte – puisque l'auteur l'était ! –, mais avec un esprit de moutard malicieux. C'est vraiment ça qui me plaisait quand j'étais gosse. Spirou était lui-même un môme et on pouvait s'identifier à lui.

THIERRY MARTENS Ça restait effectivement très naïf, mais c'était une autre époque. Blanche Dumoulin était bien l'auteur de ces scénarios mais ne les signait pas. Cela tient au fait que la place du scénariste était alors inexistante et que les éditeurs tenaient à n'avoir qu'un seul interlocuteur, charge à lui de sous-traiter l'écriture, ou non.

Quand on se souvient que l'inspiration première de Rob-Vel était un petit mousse mort tragiquement sur un paquebot, on ne peut que voir une merveilleuse métaphore de cet épisode dans *La Naissance de Spirou* : on avait laissé l'enfant agonisant dans les bras du commandant de l'*Île-de-France*, on le retrouvait comme ressuscité sur la toile d'un artiste, sous l'effet d'une eau-de-vie particulièrement bien nommée. Et si Spirou s'était choisi un père, il venait aussi de trouver celle qui saurait guider ses premiers pas... Blanche, l'épouse de Robert.



époque bon nombre d'articles écrits ou traduits par Doisy où il est question de l'Angleterre. Il était anglophile et avait notamment écrit une huitaine de romans policiers ou sentimentaux et traduit plusieurs auteurs anglais. Il avait donc commencé par livrer des articles ici et là, puis des rubriques hebdomadaires – *Les Piqures de Moustique*, *Le Film de la semaine* – jusqu'à se rendre peu à peu indispensable au sein de la rédaction du journal. Il faut se rendre compte que les Dupuis réalisaient alors des journaux bon marché avec le moins de collaborateurs possible. Il était important pour eux de dénicher des gens polyvalents, capables d'écrire des articles, de corriger des textes, d'animer le journal, de lancer des rubriques, etc. On trouvait même des textes écrits par des ouvriers de l'imprimerie pour nourrir un peu les pages du journal, et parmi ceux-là, un certain Yvan Delporte... Ils avaient donc déniché deux oiseaux rares en la personne d'Émile André Robert d'une part, et Jean Doisy, d'autre part, devenus tous deux les hommes à tout faire du *Moustique*. Mais, au contraire de Robert qui était plutôt un collaborateur extérieur, Doisy était sur place et c'est à cause de cela que les Dupuis lui ont proposé de s'occuper de la partie rédactionnelle de leur nouveau journal pour jeunes. Mais, à quelques exceptions près, Doisy n'a jamais eu un grand rôle sur le choix des bandes dessinées de *Spirou*.

JJÉ Jean Doisy était l'homme-orchestre du journal, le rédacteur en chef, quoi³⁰.

MICHEL DUPUIS (fils de Paul Dupuis) Mes premiers souvenirs de Jean Doisy, mais aussi de M. Kuypers, le responsable néerlandophone des journaux, se passent dans leurs deux bureaux respectifs, qui se trouvaient au premier étage du bâtiment, rue Destrée. J'avais sans doute six ou sept ans à l'époque, ce devait donc être aux alentours de 1940 ou 1941. De fait, à ce moment-là, la notion de rédacteur en chef n'existait pas puisque mon grand-père et mon père étaient surtout des imprimeurs, et non des éditeurs.

YVAN DELPORTE (rédacteur en chef de *Spirou*) : Il tenait le rôle de conseiller rédacteur principal, mais jamais, à ma connaissance, on ne lui a donné le titre de rédacteur en chef³¹.

THIERRY MARTENS À vrai dire, personne ne l'a jamais eu jusque très tard, pas même Delporte ! Lorsque je suis moi-même rentré chez Dupuis, sachant cela, j'avais proposé mes services à Charles Dupuis en tant que « conseiller de rédaction ». Lorsqu'il m'avait demandé de quoi il s'agissait, je lui avais répondu que c'était « répondre au courrier, trier les projets de BD proposés, superviser les corrections, etc. » C'était bien évidemment le rôle d'un rédac-chef mais Charles Dupuis n'aurait jamais nommé quelqu'un à ce poste, pas même au *Moustique* où il a fallu attendre les années quatre-vingts pour voir un rédacteur en chef officiel.

ALAIN DE KUYSSCHE (historien) Pour ma part, si j'ai eu ce titre de rédacteur en chef chez *Spirou*, bien plus tard, c'est probablement par le plus grand des hasards, lorsque Charles Dupuis a dit autour de lui que j'occupais cette fonction. On a alors estimé que je l'étais, officiellement.

PIERRE MATTHEWS (fils de René Matthews) Il est important de préciser des choses sur ce point : chez nous, le terme « directeur » était facteur de vanité. Mon père René Matthews était directeur, au même titre que Paul, mais nous, ses enfants, nous avions interdiction de dire à nos camarades qu'il était « directeur chez Dupuis ». Ma mère nous réprimandait fortement si nous utilisions ce mot. Nous devons répondre qu'il était « imprimeur chez Dupuis ». Le présenter comme directeur aurait été de la vantardise, et ça, ça n'était pas admis. Ceci est venu de mon grand-père, Jean Dupuis, qui ne voulait pas introduire de hiérarchie dans son entreprise. Or, donner des titres serait revenu à marquer davantage la différenciation dans les statuts de chacun.

MARIE-LOUISE DUPUIS (fille de Jean Dupuis) Une des grandes vertus de mon père était l'humilité et bien des années après sa mort, j'apprenais par la secrétaire du curé de l'époque qu'il ne voulait absolument pas que nous soyons en tête des cours... L'aurais-je été ? Je n'en sais rien mais je fus quatrième, et peut-être ainsi préservée du péché d'orgueil³²...

PIERRE MATTHEWS Ce n'est qu'à la fin des années soixante-dix, à l'arrivée de la troisième génération dans l'entreprise – dont j'ai fait partie – que des titres ont été progressivement attribués,

Jean Doisy, en compagnie des enfants de Paul Dupuis, Jacqueline et son cousin Pierre Sottiaux, lors d'un camps des ads. Circa 1945. Collection Jacqueline Bus-Dupuis.
 « Quelle est la différence entre un spiroutiste et un AdS ? Ne cherchez pas au dictionnaire, vous ne trouverez pas... du moins, pas encore ! Un Spiroutiste, c'est un lecteur fidèle, un partisan de Spirou. Un AdS est un membre inscrit dans les registres du club. » Jean Doisy, *Journal de Spirou* n°50 du 11 décembre 1941.



inspiré des initiatives du concurrent direct, Hergé, ainsi que du succès du para-BD de Disney et Saint-Ogan dans les années trente – et qui faisait également saliver Hergé.

JACQUELINE BUS-DUPUIS Je me souviens que les AdS organisaient des camps mais nous étions trop jeunes pour en faire partie. Moi, j'avais au plus six ou sept ans. Mais Jean Doisy nous prenait pour des grands et nous permettait parfois de le suivre aux camps avec Charles et notre père pour voir comment ça marchait. Ces camps me semblaient peuplés de grands jeunes gens, des ados. Ça fonctionnait un peu comme un camp scout.

GEORGES EVRARD Lorsque les mouvements initiés par Baden-Powell sont apparus, les scouts se sont multipliés à travers le monde et, notamment, en Belgique. Les AdS s'inspiraient sans doute de ces organisations.

ANNE EVRARD Pourtant, mon beau-père n'aimait pas du tout le scoutisme, qui était d'origine catholique. Les *Amis de Spirou* ont donc plus certainement été développés sur le modèle des Pionniers qui, eux, étaient issus des mouvements socialistes.

ALAIN DE KUYSSCHE (historien) Je crois quant à moi qu'il en avait calqué l'organisation sur celle des Jeunesses communistes belges, et plus particulièrement, sur les Faucons rouges, qui

étaient une sorte d'organisation scout. Cela vaut pour le code d'honneur et le quadrillage géographique de ses membres. Il avait créé aussi des espèces de cellules, appelées *Groupe d'amis de Spirou*, qui se révélèrent d'excellents démarcheurs publicitaires pour le journal.

JACQUELINE BUS-DUPUIS Mes souvenirs de ces camps sont lointains. Ceux de Jean Doisy aussi... Son rôle était sans doute d'encadrer les animateurs. J'ai une photo où on nous voit à ses côtés, **mon cousin Pierre Sottiaux** et moi, en train de manger la soupe. Il y a un garçon vêtu d'un uniforme à la Baden-Powell qui était en fait celui des AdS. Ce jour-là, Jean Doisy était venu s'assurer que tout se passait bien mais il ne venait pas à chaque fois.

ANNE EVRARD Je sais que toute l'organisation des AdS était de son cru – et il avait de grandes capacités d'organisation – mais en aucun cas il n'aurait été lui-même sur le terrain car il n'en avait pas la capacité. Il y avait des équipes d'animateurs qui travaillaient auprès des gosses. Tout au plus, visitait-il les camps comme un général va voir ses troupes sur le front. Alors qu'il a beaucoup travaillé pour les enfants, il n'avait pas un intérêt particulier pour eux. Il les aimait, certes, mais à la manière de beaucoup d'hommes de sa génération, c'est-à-dire



Le célèbre insigne des AdS, signe de reconnaissance qu'ils arboraient fièrement.
 Collection Philippe Mouvet.

autres journaux par ces animations et son rédactionnel. C'était nouveau, et ça, c'est à Jean Doisy qu'on le doit.

Doisy s'était emparé du rédactionnel du journal dès le premier numéro et y avait injecté toute la passion dont il était capable, lui conférant un supplément d'âme évident. Il fit de Spirou son « Espiègle au grand cœur », comme il se plaisait à le surnommer, et fut à l'origine d'un ton à la fois chaleureux, didactique et gentiment irrévérencieux, qui serait désormais sa marque de fabrique. Aujourd'hui encore, la lecture de ses billets du *Fureteur* reste passionnante, véritable journal de bord qui relate l'histoire de la publication, au jour le jour. Faute d'interviews, la rubrique est un authentique témoignage, qui permet de comprendre quel genre d'homme pouvait être Doisy. Le lecteur attentif peut y déceler ce que ses archives perdues ne nous révéleront jamais. L'année 1939 et le contexte politique ambiant seraient pour lui un terreau fabuleux pour exprimer ses talents de meneur d'hommes et d'animateur hors-pair, faisant de *Spirou* un média en prise directe avec l'histoire. *Le Fureteur* et les AdS devinrent même de véritables outils de résistance dans la Belgique occupée, en distillant insidieusement leur dose hebdomadaire de patriotisme et d'espoir dans toutes les petites têtes blondes.

Dans un registre plus léger, Jean Doisy fut à l'origine de bien des succès autour de notre groom et lui offrit quelques formules qui restèrent dans les annales. La plus célèbre, « Spirou ami, partout, toujours » – qu'il mit des mois à façonner dans le journal – est sans doute celle qui représente la mieux cette première époque. Mais sa plume inventive fit d'autres merveilles, comme le texte de *La Marche des AdS* et l'entraînant refrain de *V'là Spirou*.

97

1938-1938

PHILIPPE MOUVET La bande dessinée belge en était encore à ses balbutiements. Et *Spirou* s'est principalement démarqué des



SPIP, PIP, PIP... HOURRAH !

À côté de toute cette ferveur orchestrée par la rédaction, les héros eux-mêmes n'étaient pas en reste sous la plume de Rob-Vel et Blanche Dumoulin. Le rendez-vous hebdomadaire de Spirou avec ses lecteurs commençait à faire de lui un intime. Mais s'il avait croisé dans ses histoires bon nombre de figurants depuis un an, aucun d'entre eux n'avait encore acquis le statut de comparse officiel, et notre jeune héros arpentait le monde comme un *poor lonesome groom* ! Il lui faudrait encore attendre quelques années avant de trouver un associé à sa hauteur mais en attendant ce grand jour, le jeudi 8 juin 1939, au beau milieu de sa première grande aventure à suivre sobrement titrée *Les Aventures de Spirou*, Rob-Vel et Blanche lui offrirent un petit compagnon. Avaient-ils l'intention, en le dessinant la première fois, d'en faire un personnage récurrent de la série ? On peut le penser car le petit écureuil en question, puisque c'est de lui qu'il s'agit, figurait sur le bandeau-titre de la couverture de ce numéro 23 et, surtout, on y découvrirait son nom : Spip.

THIERRY MARTENS (historien) Le petit animal familier qui suit le héros était déjà un classique à l'époque. Avant la guerre, Zig et Puce étaient par exemple accompagnés d'Alfred le Pingouin, tandis que Tintin avait Milou. L'idée d'adjoindre un écureuil à Spirou vient certainement de la signification du nom Spirou, que connaissait évidemment Blanche Dumoulin.

ROB-VEL On m'a demandé où j'ai créé, je ne m'en souviens plus très bien, son petit compagnon Spip. J'aime beaucoup qu'il y ait des animaux dans mes histoires et on l'a appelé Spip, mais le nom vient de la maison de Belgique. Je ne connaissais pas ce terme qui veut dire futé, rapide ¹⁶...

PIERRE MATTHEWS (fils de René Matthews) Spip, en soi, ne relève pas du patois wallon. J'ai consulté le grand spécialiste du parler wallon, Jean-Luc Fauconnier. D'après lui, c'est probablement le diminutif du mot wallon spirou, qui signifie écureuil. Il a émis une autre hypothèse : il s'agirait d'un jeu de mot à partir de « spit », qui serait devenu Spip ; spiter voulant dire jaillir, éclabousser.

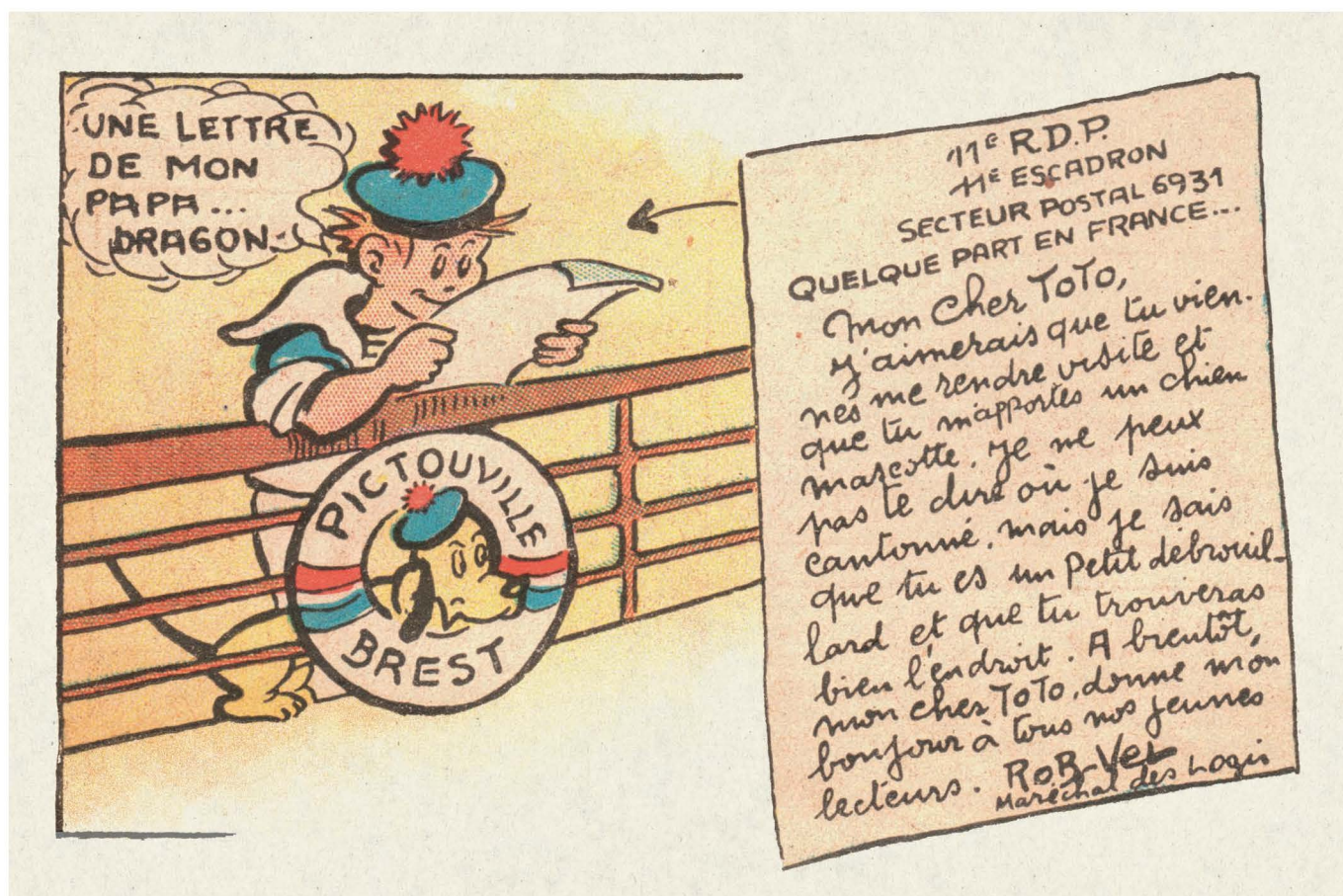
PHILIPPE MOUVET (historien) En relisant ses premières aventures, on est bien obligés de constater qu'à part quelques interventions dans le premier épisode où il apparaît, Spip ne fait que de la figuration insignifiante, et c'est encore beaucoup dire ! Je crois que son arrivée a surtout permis à Rob-Vel de se débarrasser des compagnons de Spirou des premières histoires comme Papyrus, Biscornu ou Bill Money, qui devenaient encombrants.

PHILIPPE CAPART (historien) Spip, c'est un peu la mascotte de la masquotte.

JEAN DOISY Ce personnage est en passe de rivaliser en popularité avec notre Espiègle au grand cœur. Mais oui, écoutez ce qui

s'est passé dans la classe d'un AdS, *Pied léger le Navajo*, à la leçon d'histoire naturelle. Le professeur, parlant des rongeurs, présenta la reproduction d'un écureuil. Et tous les élèves, comme un seul homme, de crier : « *C'est Spip !* » ³⁸

Par-delà les ans, il semble que l'enthousiasme pour Spip évoqué par Doisy dans son billet du *Fureteur* retomba comme un soufflé. Lui qui écrivait : « *Ah ! Ces deux-là sont vraiment inséparables et vous verrez que l'on dira un jour : « Voilà Spirou et Spip ! » pour désigner deux personnes que l'on voit toujours de compagnie !* » ³⁹ dut attendre quelques années pour voir se réaliser son rêve d'offrir un comparse à Spirou. En attendant ce jour bénf, le décès prématuré de Luc Lafnet quelques mois plus tard, en septembre, eut des conséquences pour le moins fâcheuses sur l'avenir de Spirou. S'il avait apporté une réelle grâce aux planches de Rob-Vel, sa disparition fut d'autant plus contrariante qu'elle coïncida, à quelques jours près, à la déclaration de guerre et à la mobilisation générale à laquelle Rob-Vel n'échappa évidemment pas. Comme il le résuma lui-même malicieusement dans une interview : « *Tout allait très bien lorsqu'un certain Hitler vint brouiller les cartes en 1939* ²¹. » Le 3 septembre, le maréchal des logis Velter fut donc mobilisé, comme tout le 11^e dragon motorisé (troupes blindées) auquel il était rattaché. L'épreuve succédait à cinq mois difficiles au cours desquels il avait dû faire face à la longue maladie de Lafnet, qui abandonna *Spirou* puis, peu à peu, le dessin et la peinture. Rob-Vel reprit graphiquement la destinée de son fils spirituel au vol, à partir du *Spirou* n°12 daté du 23 mars 1939, dans une page titrée *Le Secret de l'île*. Si les planches y perdirent en élégance, elles demeurèrent cependant d'excellente facture même si, semaine après semaine, leur niveau eut cependant tendance à fluctuer dans la qualité. Dans ce contexte, on devine que Rob-Vel, toujours autant affairé sur ses multiples séries, continua à avoir recours à des aides extérieures ponctuelles. Or, si depuis un an, sa collaboration avec Lafnet était en quelque sorte rodée, on imagine que sa disparition interrompit le parfait équilibre qu'il avait trouvé avec ce collaborateur de premier ordre. Hélas, les dizaines d'interviews que nous avons pu consulter sont toutes très imprécises, quand elles ne sont pas contradictoires, et il nous apparaît absolument impossible d'établir une chronologie et un récit sérieux sur la seule base de ses propos. Comment ne pas tout remettre en question quand il affirme lui-même qu'en 1941, Lafnet a assisté son épouse Blanche sur le dessin de Spirou alors qu'il était mort depuis deux ans ! Il faut savoir que ces entretiens ont tous été réalisés dans les années soixante-dix, soient trente



SPIROU S'EN VA-T'EN GUERRE

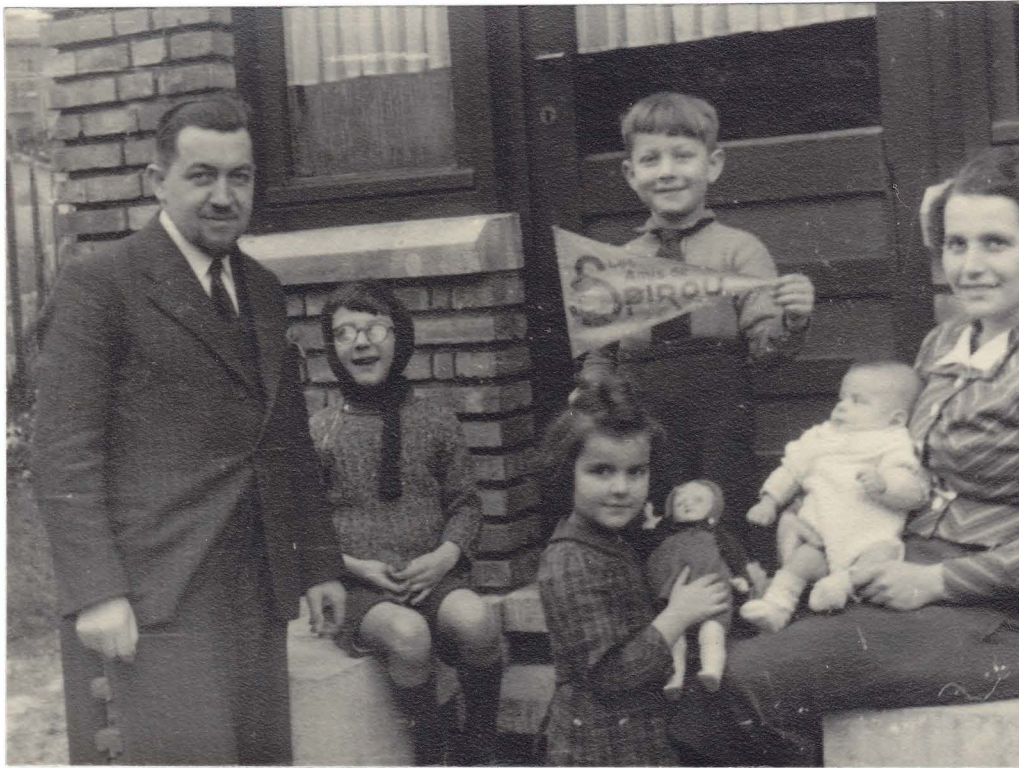
HENRI FILIPPINI (historien) Je me souviens très clairement de cette interview de Rob-Vel que j'avais réalisée en 1973 pour le journal *Phénix*. Il m'avait parlé de ce Van Straelen comme quelqu'un de connu à l'époque, dont il allait de soi que je connaissais le nom. Dans ce que j'ai pu apprendre depuis sur lui, j'ai découvert qu'il avait beaucoup travaillé dans le domaine de l'Histoire en images, comme il y en avait alors beaucoup dans le journal d'avant-guerre *L'Épatant*. Il a dessiné professionnellement pendant vingt-cinq ou trente ans dans *le Dimanche illustré* – où il a pu faire la connaissance de Rob-Vel et Davine –, *Marius* ou encore *L'Almanach Vermot*. Il a surtout été connu pour ses travaux réalistes et s'était notamment spécialisé dans la bande dessinée aéronautique. Il a aussi été cartooniste et a produit une bande animalière intitulée *Gédéon Bec de Puce*, dont le trait, humoristique cette fois, n'était pas sans rappeler celui de Rob-Vel.

THIERRY MARTENS (historien) Sa signature était apparue pour la première fois en 1926 dans la presse illustrée et on a perdu sa trace en 1949. À mon sens, Van Straelen a dû naître à la fin du XIX^e ou au début du XX^e siècle. À la fin de l'Occupation et à la Libération, son nom était associé à l'œuvre de *Caesar Away*, dont *Spirou* publiait avant la guerre *Bill l'albatros*. Il aurait repris certains personnages de ce dessinateur. Si on se fie à cette série,

Van Straelen était porté sur l'aéronautique et les récits guerriers. Mais il n'a jamais été un artiste génial. Les pages de *Spirou* de janvier 1940 contiennent des personnages de militaires manifestement d'une autre plume que celle de Rob-Vel. Les avions et engins militaires sont d'une facture beaucoup plus réaliste. Sans être du niveau de ceux qu'on a pu voir dans les autres séries de Van Straelen, on ne peut en effet s'empêcher de faire le rapprochement.

ALEC SEVERIN (dessinateur) Ces dessins ont d'autres influences que celles de Rob-Vel. Ici, on voit très nettement la manière de dessinateurs français ou italiens qui, dans les années trente, étaient très en avance sur nous. La bande dessinée belge est vraiment née du fait que nous avions à disposition, avant la guerre, des journaux venus de tous les pays. Sans doute est-ce dû au fait que nous avons un grand port international en plus de celui d'Ostende et que c'est un petit pays où tout va très vite ? Sans oublier que par le côté flamand, nous sommes aussi très anglo-saxons. Nous avons donc accès à toutes les publications mondiales : le meilleur de l'Italie mais aussi, bien entendu, des États-Unis.

JEAN-PAUL TIBÉRI (historien) En fait, je pense que Blanche Dumoulin n'a pas vraiment dessiné *Spirou*. Elle a aidé à dessiner *Spirou*.



L'ONCLE PAUL EST DE RETOUR

Malgré la guerre, *Spirou* retrouvait une relative routine et, à Marcinelle, les affaires reprenaient doucement. La direction de l'entreprise était toujours partiellement amputée et, en l'absence de Jean Dupuis, le retour de Paul devenait une nécessité. Bonne nouvelle, en janvier, il fut enfin libéré et rentra de captivité, pour reprendre sa place aux commandes de l'imprimerie. Pour la première fois, l'administration de l'entreprise prit sa forme définitive, celle d'une direction à trois têtes – Paul, Charles et René.

PIERRE MATTHEWS (fils de René Matthews) Dans la structure de l'entreprise de l'époque, seules quatre personnes avaient officiellement le droit de signer des documents : Jean Dupuis, Paul, Marie-Thérèse et mon père. Or, une rotative-hélio quatre couleurs avait été commandée en Allemagne avant les hostilités et il restait alors à confirmer la transaction et à payer un acompte. Mais, à ce moment-là, Jean Dupuis était en exil, Paul en Allemagne, et Marie-Thérèse habitait à l'autre bout du pays. Bien sûr, il restait mon père mais il était convenu qu'à partir de certains montants, il fallait deux signatures. Il y avait donc un problème.

ÉTIENNE DUPUIS (fils de Paul Dupuis) Je me souviens que M. Albert Hurlimann était intervenu pour faire libérer papa ; il était le représentant de la firme allemande Man et avait tout intérêt à ce que sa démarche aboutisse !

JACQUELINE BUS-DUPUIS (fille de Paul Dupuis) M. Hurlimann est donc allé en Allemagne, a visité le stalag B13 où on lui a confirmé la présence de Paul Dupuis. Manque de chance, le lende-

main, il était déplacé au stalag C13 et nous n'avons plus été en contact avec lui jusqu'en décembre. Cela devait être au début de l'été car je me souviens que ma mère n'a pas pu lui apprendre la naissance de Paul-Étienne, en **octobre**.

PIERRE MATTHEWS Mon père, qui était proche de la communauté de Don Bosco, a donc contacté un ami salésien qui, à son tour, est entré en contact avec un Allemand, coopérateur salésien lui aussi. Les liens de Don Bosco avec les Dupuis datent de cette époque où ma grand-mère et tous ses enfants s'étaient engagés comme membres actifs dans l'associa-

tion des coopérateurs salésiens. Et c'est donc par ce réseau que mon père avait pu exposer la situation à un colonel allemand qui a réussi à faire libérer mon oncle Paul en janvier 1941.

JACQUELINE BUS-DUPUIS Dès son retour, il travailla de concert avec Charles et son beau-frère René à nos publications.

PAUL ÉTIENNE DUPUIS (fils de Paul Dupuis) C'est à ce moment-là que Charles a vraiment pris sa place chez Dupuis.

JACQUELINE BUS-DUPUIS Paul étant avec son père à l'origine du journal, il y donna tout son dynamisme et un élan significatif, grâce à Jean Doisy. Il adorait ce travail et initiait peu à peu son petit frère. Charles participait à toutes les décisions et prenait du galon. Mais par nécessité, Paul dut se consacrer davantage à la gestion de l'entreprise. Charles se chargea alors insensiblement et plus précisément des rédactions de *Spirou*, de *Bonnes Soirées* et du *Moustique*.

PIERRE MATTHEWS Mon père, lui, considérait *Robbedoes* comme en-dessous de ses propres capacités et ne s'y intéressait pas. Dans son esprit, comme dans celui de Paul, *Spirou/Robbedoes* pouvait tout à fait convenir à Charles. Seul Jean Dupuis avait compris la portée de ce journal pour enfants ; mais lui, c'était un visionnaire.

PAUL DUPUIS Après mon retour de captivité, nous réussîmes, mon frère Charles et mon beau-frère René Matthews, à travailler tant bien que mal, malgré les difficultés de l'occupation⁴.

PAUL ÉTIENNE DUPUIS Il fallait sans cesse manœuvrer sur un fil avec les Allemands pour obtenir les autorisations de publier, mais aussi de l'encre et du papier, d'une part, et respecter

RUE DUPUIS

JACQUELINE BUS-DUPUIS (fille de Paul Dupuis) Les locaux de l'imprimerie étaient bâtis sur des terrains annexes à la maison de mes grands-parents, rue Destrée, et on y accédait par le petit jardin familial. En fait, le terrain qu'occupait l'usine était très grand puisqu'il s'étendait de la rue Destrée à la route de Philippeville. L'imprimerie en occupait tout l'espace car on racheta tous les terrains des environs pour l'agrandir au fil des ans. Les souffleries des rotatives étaient très bruyantes et les voisins n'étaient pas toujours contents... Aujourd'hui, tout a été rasé et remplacé par un supermarché et un fast-food.

Pour mieux vous situer tout cela, disons que les bâtiments des actuelles éditions Dupuis sont construits à l'emplacement du Château Brisack qui était situé juste en face de l'imprimerie. Je me souviens de ce temps où la petite fille de la châtelaine invitait sa voisine, la fille de l'artisan-imprimeur – c'est-à-dire moi – à venir patiner sur le petit étang gelé du château... J'habitais juste à côté, au 44 ; notre maison est toujours là. Mes grands-parents et les éditions étaient juste en face, au 41 et Charles, lui, au 47. Jean Dupuis a eu vingt-trois petits-enfants dont les trois quarts ont vécu rue Destrée, et pendant des années, nous avons joyeusement pillé en cachette les premiers *Spirou* ou les feuilles de BD encore humides de l'encre d'imprimerie...

CHRISTINE DUPUIS (fille de Charles Dupuis) C'était une enfance rêvée puisque nous étions alors plusieurs cousins dans un petit périmètre.

MICHEL DUPUIS (fils de Paul Dupuis) Au tout début des années quarante, nous étions quatre cousins, Pierre et Jacques Matthews, et mon frère Jean et moi-même, qui avions tous à peu près le même âge et nous étions inséparables.

JACQUELINE BUS-DUPUIS Une fois par semaine, à notre retour de pension, avant même de saluer nos parents, sous le prétexte d'embrasser notre grand-mère, nous filions à l'atelier et nous glissions entre les rotatives pour chercher sous les machines les feuilles encore humides du journal. Les imprimeurs nous les tendaient en souriant. Mais cela, ce n'était rien que les jours de vacances. Notre père revenait de l'usine les poches pleines de premières « feuilles témoins » qu'il scrutait avec sa loupe de poche pour vérifier la qualité de l'impression. Il nous les passait ensuite et quand nous les avions dévorées, nous les rapportions au bureau avec ses commentaires ou ses remarques tracées d'un crayon rapide pour corriger la mise au point des encres et des cylindres. Et parfois, la nuit, mes frères et moi, nous allions lire la suite des aventures de *Spirou* sur place, avec une lampe de poche et en cachette, sans abîmer ces originaux, que nous manipulions comme des trésors. On savait qu'ils les stockaient dans le bureau de la secrétaire, à l'étage. Et parfois aussi, dans

le bureau de dessin, il y en avait des piles... Ces originaux n'étaient pas enfermés mais posés en pile au-dessus des bureaux. Parfois les bulles n'étaient remplies qu'au crayon ; il fallait encore les repasser à l'encre de Chine. Mon petit frère Étienne en a changé quelques-unes.

ÉTIENNE DUPUIS Non, je n'ai jamais fait cela ! Ce que j'ai fait, par contre, c'était modifier les commentaires inscrits au crayon dans les marges.

JACQUELINE BUS-DUPUIS Mea culpa... Étienne n'était tout de même pas si sage que cela car il est monté sur les toits de « l'atelier » plus d'une fois pour aller piquer des albums. Il en est même tombé. Une cicatrice en forme de A témoigne à son front de ce que sa mère qualifiait de : « un A comme Anglais désobéissant », notre mère ayant toujours le sens des formules incisives. Les fautes de Michel étaient bien plus graves, il faussait le volant des rotatives pour voir comment ça marchait... comme son auguste père au même âge ! Nous étions bien sûr punis en conséquence. Je me souviens que pour amuser notre grand-père et lui montrer qu'on l'aimait bien, on y jouait des pièces de théâtre. Tous ses petits-enfants participaient. On jouait du René Bazin, du Molière... Comme à l'époque, nous étions tous en pension, ma grand-mère nous envoyait nos textes que nous apprenions très sérieusement et, quand on se retrouvait, on faisait nos répétitions. Il n'y avait guère que mon cousin Pierre Matthews qui, lui, n'apprenait rien du tout ; sur scène, il cachait son texte dans un journal et faisait semblant de lire...

PAUL ÉTIENNE DUPUIS (fils de Paul) Nous étions naturellement tous lecteurs de *Spirou*, qui traînait continuellement à la maison. On n'avait pas vraiment le choix... et on adorait ça ! De plus, par rapport aux autres gosses, on avait la primeur de la parution, puisqu'on le recevait avant les autres.

CHRISTINE DUPUIS Et puis, on connaissait les dessinateurs, ce qui créait un lien spécial avec le journal. Certains dessinateurs étaient même devenus des amis. C'était une véritable petite bande.

PAUL ÉTIENNE DUPUIS Mon père n'avait pas un lien aussi intime avec les dessinateurs, à part sans doute Joseph Gillain.

MICHEL DUPUIS Il possédait une belle caméra Pailhard avec trois objectifs, quasiment du matériel professionnel. Il a fait pas mal de films, notamment durant la guerre. Vers la fin des années cinquante, il avait loué une grande maison pour les vacances sur les bords du lac d'Annecy et nous y étions tous. Gillain nous a rejoints avec ses enfants, Benoît, Philippe, Annie son épouse et les filles. Nous disposions d'une barque pour canoter sur le lac, tout le monde s'amusait beaucoup... Un jour, Gillain, qui ne savait pas rester sans rien faire, a convaincu mon père de faire un court métrage. Ce serait une comédie autour de *Spirou* et il

Cela se manifestait par des compétitions de football, des courses à pied, des marches, des fêtes locales, etc. Il y avait, c'est vrai, tout un décorum vaguement militariste mais l'ordre et la discipline étaient des valeurs très naturelles à cette époque.

JEAN DOISY Un AdS me réclamait, au nom de sa section, un « salut Spirou ». En attendant vos suggestions, les AdS continueront à se reconnaître à la franchise de leur regard, à la cordialité de la **poignée de main** maison, à leur empressement à rendre service⁴⁸.

JIJÉ Je trouvais ces *Amis de Spirou* assez puérils⁴⁹.

PHILIPPE GILLAIN (fils cadet de Jijé) Même s'il en a illustré le fameux code d'honneur, mon père n'avait absolument aucun penchant pour toutes ces organisations qui ressemblaient davantage à des endoctrinements selon lui. Et s'il a dessiné la vie de Baden-Powell, plus tard, ce n'est pas par idéologie ou conviction mais plutôt parce que le personnage l'intéressait tout comme l'avait intéressé celui de Don Bosco. D'ailleurs, dans une lettre datée du 24 juin 1943, adressée à Charles Dupuis, il écrivait : « *Je suis tout le contraire d'un sectaire et quitte à être inscrit sur deux listes noires à la fois, je ne supporte pas ces choses-là... La même manœuvre a été faite à propos du scoutisme au profit du mouvement « jeunesse légionnaire ». Je serai à Namur comme promis dimanche prochain. Je vous avoue que je n'ai pas beaucoup de*

goût pour les exhibitions et je crois que les AdS seront déçus. »

ANDRÉ BECKERS (dessinateur) Je n'étais pas non plus AdS, mais si je lisais les pages du *Fureteur*, c'est parce que j'y retrouvais les valeurs apprises dans les mouvements scouts auxquels j'avais appartenu. J'imagine que beaucoup de jeunes de ma génération ressentaient la même chose.

THIERRY MARTENS Parler de résistance à propos des AdS serait par contre très excessif. Disons qu'il s'agissait surtout pour les Dupuis et Doisy de diffuser des valeurs nobles, en accord avec leurs convictions. Mais le club n'était pas explicitement catholique et restait ouvert à tous, tout en faisant œuvre de pédagogie morale.

À côté de cette ferveur patriotique, les réalités du conflit n'en étaient pas moins omniprésentes et porteuses de drames. À l'imprimerie, la déportation d'une quinzaine d'ouvriers victimes du STO, suscita l'émotion la plus vive et le soutien concret de l'éditeur se porta autant vers les malheureux désignés que vers ceux qui choisirent d'y échapper en entrant dans la clandestinité. Si ce n'étaient *Spirou*, *Valhardi*, *Don Bosco* ou encore *L'Épervier bleu* – du nouveau venu Sirius – qui apportaient une forme d'évasion salvatrice, l'ambiance était bel et bien à l'Occupation... sous toutes ses formes.





Charles Dupuis et son épouse Tharsille. 1942.
Collection Jacqueline Bus-Dupuis.

mon père était à la maison, comme cela a toujours été. Sa vie et son travail étaient toujours intimement liés. Mais, curieusement je garde fort peu de souvenirs de ce qu'il dessinait, alors que je passais ma vie au bord de sa table à dessins. La seule image qu'il me reste, c'est lui en train de travailler.

JIJÉ En réalité, j'abattais mon travail assez simplement. Je me levais à quatre heures du matin et, à midi, j'avais fini le travail de la journée. Après midi, on se reposait, on allait nager, se promener.

toute notre enfance, nous l'avons vécue avec les ouvriers !

BENOÎT GILLAIN (fils aîné de Jijé) Chez nous, la guerre n'a jamais été vécue comme une chose inquiétante, à travers le regard de mes parents. Ils ont toujours fait en sorte que nous ne manquions de rien et que la vie soit un plaisir. Je garde des images très claires de cette période alors que j'étais pourtant tout jeune. Avec ma famille, nous habitions alors sur les hauteurs de Dinant, côté allié. Sur l'autre rive de la Meuse, c'était allemand. C'était presque la campagne, nous avions un potager, et l'atelier de

Je m'occupais aussi de mes légumes, chose qui avait alors toute son importance. On se couchait très tôt, à huit heures, je crois, et je recommençais à quatre heures du matin. J'avais souvent abattu plus de boulot de quatre à huit que de huit à douze³⁰.

BENOÎT GILLAIN Cette vision adoucie de la guerre venait de notre mode de vie. C'est quand même fabuleux de dessiner des *Mickeys* pendant que le monde entier se fout sur la gueule !



Christiane, Jacqueline, Jean, Pierre et **Marc, les petits-enfants de Jean Dupuis**, à Bertransart, dans la maison familiale. 1943.
Collection Jacqueline Bus-Dupuis.



sans expression ; horrifié par ce que je voyais, je me suis enfui de cette chambre, de cette déchéance, n'étant pas du tout préparé à cette rencontre.

JACQUELINE BUS-DUPUIS (fille de Paul Dupuis) Le drame, pour nous les petits-enfants de Jean, c'est que pendant toute la guerre, dans la bouche de Dalhia et de nos parents, nous apprenions à découvrir le héros de toute la famille : le jeune orphelin devenu un patron d'industrie à la force du poignet, etc. Et puis, nous découvririons, contrairement à la légende familiale, un être faible, âgé et malade, désespéré. Il ne parlait presque plus. Pour un enfant, tout cela est impressionnant. Je comprends Pierre...

MARIE-LOUISE DUPUIS (fille de Jean Dupuis, épouse de René Matthews) Mais il était là et, près de nous, on espérait qu'il retrouverait bien vite sa forme d'autrefois³.

JACQUELINE BUS-DUPUIS Bien que diminué, il avait réussi à récupérer une partie de ses facultés physiques et mentales. Il marchait encore, souriait, parlait lentement et raisonnait avec intelligence, mais il avait perdu ce qui constituait sa véritable personnalité. Pugnacité, dynamisme. Il était devenu un vieux monsieur souriant et passif, loin de l'éditeur entreprenant que sa famille avait connu.

MARIE-LOUISE DUPUIS Conscient de son état, papa confia définitivement la direction de l'usine à ses deux fils et à René³.

JACQUELINE BUS-DUPUIS Il allait avoir 70 ans et à partir de là,

il n'a plus jamais pris de responsabilités aux éditions. Une seconde attaque est d'ailleurs survenue quelques mois plus tard alors qu'il était parti se reposer **quelques jours à Corbion**.

Le retour des exilés fut néanmoins heureux pour Paul et Blanche Dupuis qui retrouvèrent en même temps leurs pères et beaux-pères respectifs, mais aussi et surtout leur fils Étienne. La dernière fois qu'ils l'avaient vu, il marchait à peine ; ils découvrirent un gaillard de bientôt sept ans.

ÉTIENNE DUPUIS (fils de Paul Dupuis) Je ne me rappelle pas tellement l'arrivée à Ostende mais je me souviens bien de notre retour à Marcinelle : on m'avait installé dans la chambre de mes frères Michel et Jean, pour me reposer du voyage ; j'ai ouvert les rideaux et j'ai découvert une rue qui m'était étrangère. Je suis descendu dans la cuisine, et il y avait des enfants, mes frères et sœurs, que je ne connaissais pas. J'avais bien été préparé par ma tante Marie et j'ai pu reconnaître ma mère. Et en voyant ma petite sœur, j'ai dit en anglais : « *Oh le beau bébé* ».

JACQUELINE BUS-DUPUIS Étienne avait un sac à dos et dedans un bâton de chocolat et une orange. Nous avons partagé en six parts ; c'était la première fois que nous en mangions, je m'en souviens encore. Autant vous dire que nous, ses frères et sœurs, nous l'avons adopté d'office !

1944-1945



André Franquin, entouré de Géo Salmon et de la fiancée de celui-ci, Marguerite Vanderlinden. 1945. Collection Christian Salmon.



262

LES MAISONS PRÉFABRIQUÉES

Le 20 juin 1946, dans le n°427 du *Journal de Spirou*, se produisit un événement d'une ampleur considérable dans l'histoire du personnage, bien qu'il passât totalement inaperçu des lecteurs de l'époque. À la cinquième planche du récit en cours, en effet, Jijé passa le relais à Franquin, sans qu'il en soit pourtant jamais fait mention explicitement. Il faudrait attendre le n°439 du 12 septembre 1946 pour apercevoir une timide signature au bas de la planche publiée cette semaine-là : AF 46. Nul ne saura jamais si cette passation avait été préméditée mais il est probable que Gillain, au moment de débiter sa nouvelle histoire, avait néanmoins dans l'idée de la mener jusqu'à son terme. Mais son projet de redessiner entièrement *Don Bosco*, sur la base d'une documentation plus sérieuse et, surtout, de repérages en Italie, eut cependant certainement raison de *Spirou*. De plus, la mise en images de la vie du Christ – entamée depuis quelques mois – n'en finissait plus et Jijé souhaitait certainement boucler au plus vite cette aventure chronophage dont il n'avait pas mesuré l'ampleur. Si les publications ultérieures des *Maisons préfabriquées* en album situèrent l'arrivée de Franquin à la quatrième case d'une page, elle eut lieu en réalité au tout début de la planche. Mais au moment de les éditer en album, l'éditeur choisit de remonter les pages en cinq bandes, au lieu des quatre initialement conçues ; ce qui explique ce décalage.

Pour autant, ce relais intervint sans aucune préparation, si ce n'est le petit galop d'essai du *Tank*, alors encore inédit pour les lecteurs. Franquin hérita de *Spirou* sans l'avoir jamais espéré – ni même lu – mais il parvint à relever le gant avec une maestria étonnante pour un garçon de vingt-deux ans, sans aucune expérience dans ce domaine. Il s'embarqua sans le savoir pour une aventure qui durerait vingt-deux ans et qui, accessoirement, bouleverserait le visage de la bande dessinée européenne.

ANDRÉ FRANQUIN Gillain a brusqué les choses : il voulait descendre immédiatement en Italie et me voilà dans l'obligation de continuer une histoire de *Spirou* qu'il avait commencée⁹⁷.

Je sautais en marche, dans l'épisode des *Maisons préfabriquées* : un plan s'envole des mains du Fantasio de Jijé et c'est moi qui prend la suite et la poursuite à l'image suivante, muni de deux phrases de scénario et de beaucoup d'inconscience. Heureusement qu'il était là, Jijé, pour dépanner d'une idée ou d'un croquis et partager sans compter son prodigieux plaisir de dessiner¹⁰⁵.

JACQUES DUTREY (historien) La façon dont Jijé a passé *Spirou* à Franquin – comme une patate chaude – montre bien comment il l'abordait : à la petite semaine. Il lui a laissé l'histoire en plein milieu, sans aucune indication pour la suite.

Couverture, illustration inédite, signé Rob-Vel, *album Spirou* n° 4, sans date.

Couverture, illustration inédite, signé Rob-Vel, *album Spirou* n° 5, sans date.

Couverture, illustration inédite, signé Rob-Vel, *album Spirou* n° 6, sans date.

Couverture, illustration inédite, signé Rob-Vel, *album Spirou* n° 7, sans date.

Couverture, illustration inédite, non signé (dessin de Jijé, nda), *album Spirou* n° 8, sans date.

Couverture, illustration inédite, non signé (dessin de Jijé, nda), *album Spirou* n° 9, sans date.

Couverture, illustration inédite, non signé (dessin de Jijé, nda), *album Spirou* n° 10, sans date.

Couverture, illustration inédite, signé Jijé, *album Spirou* n° 11, sans date.

Couverture, illustration inédite, signé Jijé, *album Spirou* n° 12, sans date.

Couverture, illustration inédite, signé Jijé, *album Spirou* n° 13, sans date.

Couverture, illustration inédite, signé Jijé, *album Spirou* n° 14, sans date.

Couverture, illustration inédite, signé Jijé, *album Spirou* n° 15, sans date.

Couverture, illustration inédite, signé **Franquin**, *album Spirou* n° 16, sans date.

Couverture, illustration inédite, signé Jijé, *album Spirou* n° 17, sans date.

Couverture, illustration inédite, signé Franquin, *album Spirou* n° 18, sans date.

Albums

Sont répertoriées ici les reprises en albums d'aventures de Spirou parues dans le journal de 1938 à 1946, même lorsque lorsqu'elles sont postérieures à ces dates. Il n'est fait mention que des seules premières éditions.

Les Aventures de Bibor et Tribar, dessins Rob-Vel et Luc, scénario de Rob-Vel, album cartonné de 160 pages en couleur et en noir et blanc, avec une apparition de Spirou à la page 13, parue dans le journal le 16 juin 1938, éditions Dupuis, sans date. (probablement 1941, nda).

Spirou et Fantasio, scénarios et dessins de Franquin et Jijé, album cartonné de 104 pages couleur, reprenant notamment l'épisode *Le Tank*, paru dans *L'Almanach 1947* du 7 décembre 1946, et *Les Maisons préfabriquées*, paru dans le journal du 20 juin au 3 octobre 1946, éditions Dupuis, 1948.

Spirou et l'aventure, scénarios et dessins de Jijé, album cartonné de 129 pages en couleur, reprenant les épisodes parus dans *L'Espion au grand cœur* de septembre 1943, *L'Almanach 1944* de décembre 1943 et dans le journal, du 5 octobre 1944 au 16 mai 1946, éditions Dupuis, 1948.

1938, l'âge d'or ! La naissance de Spirou, scénario de Blanche Dumoulin et Rob-Vel, dessins de Rob-Vel, Luc Lafnet, Blanche

Dumoulin et J. Van Straelen, album broché grand format de 136 pages en noir et blanc, reprenant les épisodes parus dans le journal du 21 avril 1938 au 9 mai 1940, textes de présentation de Michel Deligne, éditions Michel Deligne, 1975.

La Seconde Guerre mondiale et tous les jours Spirou, scénario de Blanche Dumoulin, Rob-Vel et Jijé, dessins de Rob-Vel, Blanche Dumoulin et Jijé, album broché grand format de 136 pages en noir et blanc, reprenant les épisodes parus dans le journal du 22 août 1940 au 2 septembre 1943, textes de présentation de Michel Deligne, éditions Michel Deligne, 1975.

L'Héritage, scénarios et dessins de Franquin, album cartonné de 48 pages en couleur, reprenant notamment *Le Tank*, paru dans *L'Almanach 1947* du 7 décembre 1946, collection « Pêchés de jeunesse » n° 1, éditions Dupuis, 1976.

Radar le Robot, scénario et dessins de Franquin et Jijé, album cartonné de 48 pages en couleur, reprenant notamment l'épisode *Les Maisons préfabriquées*, paru dans le journal du 20 juin au 3 octobre 1946, collection « Pêchés de jeunesse » n° 2, éditions Dupuis, 1976.

Les Mémoires de Spirou, recueil avec des épisodes de Spirou signés Rob-Vel, Jijé, Franquin, Fournier, Nic Broca, Tome et Janry, album cartonné de 160 pages en couleur, reprenant notamment les épisodes parus dans le journal du 6 février au 6 mars 1941, du 20 août 1942 au 1er février 1943, du 25 octobre 1945 au 28 février 1946, les gags parus les 10, 24, 31 octobre, et 7 novembre 1946, textes de présentation de Thierry Martens et Jean-Paul Tibéri, éditions Dupuis, 1989.

Tout Jijé 1945-1947, dessins et scénarios de Jijé, album cartonné de 144 pages en couleur, reprenant notamment les épisodes parus dans le journal du 25 octobre 1945 au 28 février 1946, et du 16 mars au 7 mai 1946, textes de présentation de Thierry Martens, éditions Dupuis, 2000.

La Voix sans maître, recueil d'épisodes signés Rob-Vel, Franquin, Broca, Tome et Janry, album cartonné de 48 pages en couleur, reprenant notamment *La Naissance de Spirou*, paru dans le journal du 21 avril 1938, et le récit paru du 20 août 1942 au 4 février 1943, collection « Spirou et Fantasio Hors-série » n° 3, éditions Dupuis, 2003.

Fantasio et le fantôme, recueil d'épisodes signés Jijé, Franquin, Fournier, Chaland, album cartonné de 48 pages en couleur, reprenant notamment *L'Agence Fantasio et les fantômes*, paru dans le journal du 16 mars au 7 mai 1946, collection « Spirou et Fantasio Hors-série » n° 4, éditions Dupuis, 2003.

Tout Jijé 1938-1940, dessins et scénarios de Jijé, album cartonné de 183 pages en couleur, reprenant notamment l'épisode paru dans le journal du 7 novembre 1940 au

13 mars 1941, textes de présentation de Thierry Martens, éditions Dupuis, 2004.

Intégrale Spirou et Fantasio n° 1, les débuts d'un dessinateur, dessins et scénarios de Franquin et Jijé, album cartonné de 208 pages en couleur, reprenant notamment *Le Tank*, paru dans *L'Almanach 1947* du 7 décembre 1946, *Les Maisons préfabriquées*, paru dans le journal du 20 juin au 3 octobre 1946, et les gags parus du 10 octobre au 12 décembre 1946, éditions Dupuis, 2006.

Tout Jijé 1942-1943, dessins et scénarios de Jijé, album cartonné de 302 pages en couleur, reprenant notamment l'épisode *Le Pilote rouge* paru dans *L'Espion au grand cœur* en septembre 1943, et dans *L'Almanach Spirou 1944*, *Spirou et l'aventure* paru dans le journal du 5 octobre 1944 au 28 décembre 1944, textes de présentation de Thierry Martens, éditions Dupuis, 2010.

Bibor et Tribar tome 1, dessins de Rob-Vel et Luc Lafnet, scénario de Rob-Vel, album cartonné de 58 pages en couleur, avec une apparition de Spirou à la planche n° 9, parue dans le journal le 16 juin 1938, éditions Le Coffre à BD, mai 2012.

Chansons

V'la Spirou, chanson de propagande radiophonique pour le journal, auteur et interprète inconnus, d'après *Y'a d'la joie*, Charles Trenet, disque promotionnel non commercialisé, 11 mars 1938.

J'enchanter, chanson de propagande radiophonique pour le journal, auteur et interprète inconnus, d'après *Je chante*, Charles Trenet, première diffusion radiophonique sur Radio-Seraing, jeudi 15 juin 1939.

En avant AdS, en avant !, livret 4 pages comprenant texte et partition, paroles de Jean Doisy, musique de Félix Clébant, illustration de couverture de Jijé, éditions Dupuis, mars 1941.

Chant de Spirou, paroles de Jean Doisy, compositeur inconnu, Théâtre du Farfadet, sans date (date estimée 1943, nda).

Vive Spirou, paroles de Jean Doisy, compositeur inconnu, Théâtre du Farfadet, sans date (probablement 1943-1944, nda)

Marche du joyeux Spirou, paroles de Jean Doisy, musique de Jean Steurs, illustration de Franquin. Existe sous forme de livret de 4 pages comprenant texte et partition, éditions Dupuis, et en version enregistrée sur disque, pochette originale de Franquin, Olympia, 1945.

Pièces de théâtre

La liste établie ci-dessous n'est pas exhaustive et ne comprend que les pièces dont nous avons retrouvé la trace, soit par leur mention dans le *Journal de Spirou*, soit par le texte lui-même.

Spirou reçoit, sketch radiophonique d'Émile André Robert, enregistrement sur

disque, interprété par les Comédiens des petites ondes, première diffusion sur Radio-Seraing, jeudi 15 juin 1939, Société belge du disque, 1939.

Le voilà l'ami de Spirou, texte à déclamer de H.A. Wauthoz, extrait des *Aventures de Spirou*, première représentation au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, le 10 février 1944. *Almanach Spirou 1944*, 1er décembre 1943.

Au travail pour Spirou, sketch probablement écrit par Jean Doisy, mise en scène d'André Moons, avec Fantasio et Spip, Théâtre du Farfadet, sans date (probablement 1943-1944, nda).

Spirou et la momie, pièce en cinq actes, probablement écrite par Jean Doisy, mise en scène d'André Moons, avec Spirou, Théâtre du Farfadet, sans date (probablement 1943-1944, nda).

Spirou et les fantômes, pièce en trois actes, probablement écrite par Jean Doisy, mise en scène d'André Moons, avec Spirou et Spip, Théâtre du Farfadet, sans date (probablement 1943-1944, nda).

Sans titre, sketch probablement écrit par Jean Doisy, mise en scène d'André Moons, avec Spirou, Tif et Tondou, Théâtre du Farfadet, sans date (probablement 1943-1944, nda).

Les Aventures de Spirou, comédie en trois actes d'Henri A. Wauthoz, mise en scène de Suzanne Jehan, interprétée par la troupe des *Mignonnettes*, avec Spirou, Valhardi et Tif et Tondou. Première représentation au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, le 10 février 1944. TEXTE NON RETROUVÉ.

Spirou et le voleur Jim, sketch probablement adapté par Jean Doisy à partir d'une pièce de théâtre de guignol, Nonkel Rik, avec Spirou et Jean Valhardi, *Spirou Guignol* n° 1, 1944.

Spirou et la poule aux œufs d'or, sketch probablement adapté par Jean Doisy à partir d'une pièce de théâtre de guignol, Nonkel Rik, avec Spirou, *Spirou Guignol* n° 2, 1944-1945.

Spirou à travers chants, fantaisie musicale interprétée par la troupe des *Mignonnettes*, mise en scène de Suzanne Jehan, première représentation au Théâtre royal des Galeries à Bruxelles, le jeudi 19 avril 1945. TEXTE NON RETROUVÉ.

L'Oncle Valhardi a gagné le million, comédie en deux actes de Jean Doisy, interprétée par Les Compagnons de la belle humeur, avec Spirou, Jean Valhardi et Jacquot, Cavalier Rouge et Petit Castor, Tif et Tondou, première représentation au Théâtre royal des Galeries à Bruxelles, le jeudi 19 avril 1945. TEXTE NON RETROUVÉ.

Fantasio mène la danse, fantaisie musicale jouée par Les Compagnons de la belle humeur, avec Spirou, Fantasio, Cavalier Rouge, Petit Castor, Sheba, Annie, Jacquot, Tif et Tondou, première représentation à la Maison des ouvriers de Mons, dimanche 18 novembre 1945. TEXTE NON RETROUVÉ.

Sources des citations

1. Jean Dupuis, Dahlia Dupuis et Pierre Sottiaux in *Mes mémoires*, Pierre Matthews, The Jean Dupuis Estate, 1999.
2. Charles Dupuis in entretien non signé, *Spirou Album+ n° 5*, spécial 45^e anniversaire, supplément à *Spirou n° 2344* du 17 mars 1983.
3. Marie-Louise Dupuis in *Mémoires*, texte inédit, 1983.
4. Paul Dupuis in *Dupuis, portes ouvertes*, éditions Dupuis, 1974.
5. Charles Dupuis in *Au fond Dupuis, c'est quoi ? C'est qui ?*, *Spirou album+ spécial 45^e anniversaire*, 1983.
6. Charles Dupuis et René Matthews in *Dupuis, portes ouvertes*, éditions Dupuis, 1974.
7. Jean Doisy in *Spirou Almanach 44*.
8. Charles Dupuis in *La Seconde Guerre mondiale et toujours... Spirou*, entretien avec Michel Deligne, tirage limité à 1000 exemplaires, éditions Deligne, 1975.
9. Charles et Thérèse Dupuis in *Un sacré Spirou*, entretien avec Jean-Marc Damry, *Tendances*, 23 avril 1998.
10. Yvan Delporte in entretien inédit avec Stephan Caluwaerts, Yann et André Taymans, 15 septembre 2004.
11. Paul Dupuis in courrier à Thierry Martens, 14 décembre 1988.
12. Jean Doisy in *Le Fureteur vous dira*, *Spirou n° 4*, 28 janvier 1943.
13. Rob-Vel et Jijé in *Un sur cinq BD*, entretien avec Bernard Guillemain et Francis Slomka, réalisation de Jean-Pierre Spiero, Antenne 2, 8 juin 1977.
14. Davine et Rob-Vel in entretien avec Henri Filippini, *Phénix n° 27*, mars 1973.
15. Rob-Vel in *L'Histoire de Spirou et des publications Dupuis*, entretien avec Philippe Brun, éditions Glénat, 1975.
16. Rob-Vel in *1938, l'âge d'or, la naissance de Spirou*, tirage limité à 1000 exemplaires, entretien avec Michel Deligne, éditions Deligne, septembre 1975.
17. Rob-Vel in *Robert Velter, Père de Spirou à Saint-Malo*, entretien avec André Mathys, *FR3 Rennes*, Rennes Soir, 27 octobre 1979.
18. Monique, Anne-Marie et Pierre Gillet in *Rencontre avec les cousins liégeois de Spirou*, La Wallonie, 8 mai 1996.
19. Blanche Dumoulin in recherches graphiques inédites sur *Spirou*, dessins de Rob-Vel, annotations de Blanche Dumoulin, 1937.
20. Rob-Vel in *Le Journal de Spirou a un an*, entretien avec Georges Raidin (alias Jean Doisy), *Moustique n° 14*, 2 avril 1939.
21. Rob-Vel in *Haga n° 25*, entretien avec Jean-Paul Tibéri, été 1975.
22. Jean Doisy in *Le Fureteur vous dira*, *Spirou n° 464*, 6 mars 1947.
23. Jean Doisy in *Le Fureteur vous dira*, *Spirou n° 9*, 27 février 1941.
24. Maurice Tillieux in *1938, l'âge d'or, la naissance de Spirou*, éditions Michel Deligne, 4^e trimestre 1975.
25. Maurice Tillieux in *Héroïc*, éditions Daniel Maghen, avril 2011.
26. Jean Doisy in *Le Fureteur vous dira*, *Spirou n° 515*, 26 février 1948.
27. André Franquin et Annie Gillain in *Et Franquin créa La Gaffe*, entretiens avec Numa Sadoul, éditions Distrib-D-Schlirf Book, 1986.
28. Jean Doisy in *Le Fureteur vous dira*, *Spirou n° 3*, 19 janvier 1939.
29. Michel Bertrand in *Luc Lafnet, graveur, illustrateur et théoricien*, mémoire de l'université de Liège, faculté d'histoire de l'art, archéologie et musicologie, 1980-1981.
30. Jijé, in *Hop ! n° 40*, entretien avec J.-M. Dehousse, J. Hansenne et A. Leborgne, 4^e trim. 1986.
31. Yvan Delporte in *Jean Valhardi et les êtres de la forêt*, éditions Dupuis, 1987.
32. Jean Doisy in *Le Fureteur vous dira*, *Spirou n° 2*, 12 janvier 1939.
33. André Franquin et Sirius in *Phénix n° 12*, Franquin, Macherot et Sirius en liberté, entretien avec Thierry Martens, 1^{er} trimestre 1970.
34. Jean Doisy in *Le Fureteur vous dira*, *Spirou n° 467*, 27 mars 1947.
35. Jean Doisy in *Le Fureteur vous dira*, *Spirou n° 18*, 1^{er} mai 1941.
36. Jean Doisy in *Le Fureteur vous dira*, *Spirou n° 14*, 6 avril 1939.
37. Jean Doisy in *Le Fureteur vous dira*, *Spirou n° 26*, 29 juin 1939.
38. Jean Doisy in *Le Fureteur vous dira*, *Spirou n° 13*, 20 mars 1941.

39. Jean Doisy in *Le Fureteur vous dira*, *Spirou n° 44*, 29 octobre 1942.
40. Jean Doisy in *Le Fureteur vous dira*, *Spirou n° 17*, 27 avril 1939.
41. Jean Doisy in *Le fureteur vous dira*, *Spirou n° 1*, 5 octobre 1944.
42. Rob-Vel in *Hop n° 48*, entretien avec Laurent Videlo, 3^e trimestre 1990.
43. Jijé in *Jijé, vous avez dit BD...*, Franklin Dehousse et Guy Goetgebeuer, éditions Dupuis, 1983.
44. Jijé in *Schtroumpf, les cahiers de la bande dessinée n° 39*, entretien avec Henri Filippini, éditions Glénat, 1979.
45. Jijé in *Phénix n° 16*, entretien avec Henri Filippini, 1^{er} trimestre 1971.
46. Jean Doisy in *Le Fureteur vous dira*, *Spirou n° 6*, 6 février 1941.
47. Jean Doisy in *Le Fureteur vous dira*, *Spirou n° 21*, 22 mai 1941.
48. Jean Doisy in *Le Fureteur vous dira*, *Spirou n° 14*, 27 mars 1941.
49. M. Baillamont in *Madame Brigitte, providence des enfants juifs*, *Le Pavé*, 20 septembre 1946. Archives Xavier Moons.
50. Jean Doisy in *Vers l'avenir*, 17 novembre 1946. Archives Xavier Moons.
51. Lucien Lavigny in *Le Roman du Farfadet, Les Amis du Farfadet n° 3* et 5, sans date. Archives Xavier Moons.
52. Madeleine Richard, André Moons et Jos. Manne in *Fantaisie de féerie avec les Farfadets*, entretien avec Jos. Manne, source inconnue, sans date. Archives Xavier Moons.
53. Jean Doisy in *Le Fureteur vous dira*, texte de Jean Doisy, *Spirou n° 503*, 4 décembre 1947.
54. Jean Doisy in *Le Fureteur vous dira*, texte de Jean Doisy, *Spirou n° 38*, 18 septembre 1941.
55. Jean Doisy in *Le Fureteur vous dira*, texte de Jean Doisy, *Spirou n° 19*, 13 mai 1943.
56. Rob-Vel in *Naissance de Spirou – Rob-Vel*, réalisation de Pierrick Guinard, production de Nadine Morin, *TV atlantique*, 24 octobre 1985.
57. Franquin in *DBD*, dossier n° 1, entretien avec Nikola Acin, Denis Sire et Georges Simonian réalisé en juin 1994, novembre 1998.
58. Rob-Vel in *Le Marin n° 1592*, Interview de Claude Tarin, 30 décembre 1977.
59. Rob-Vel in *Inspiration sous cloche*, entretien avec Betty Bigle, *Le Soir*, 1946.
60. Greg in *Dialogues sans bulles*, Benoît Mouchard, éditions Dargaud, 1999.
61. Blanche Dumoulin in *Bon à savoir, Skblitz n° 1*, février 1973.
62. Rob-Vel in *Au commencement était Rob-Vel*, *Spirou n° 2772*, 29 mai 1991.
63. Jean Doisy in *Le Fureteur vous dira*, *Spirou n° 35*, du 2 septembre 1943.
64. Jean Doisy in *Le Fureteur vous dira*, *Spirou n° 6*, 1944.
65. André Franquin, Yvan Delporte et Morris in *Intégrale Spirou n° 1*, entretien avec Yvan Delporte, éditions Rombaldi, 4^e trimestre 1985.
66. Jean Doisy in *Le Fureteur vous dira*, *Spirou n° 36*, du 3 septembre 1942.
67. Charles Dupuis, Will et Lucien de Rooek in *Jijé la bougeotte*, entretien avec Éric Verhoest, *Les Cahiers de la BD n° 88*, mars 1988.
68. Charles Dupuis in *Christophe Colomb* volume 1, texte et dessin de Jijé, adaptés par Lorg, préface de Charles Dupuis, éditions Hélyode, mai 1992.
69. Jijé in correspondance inédite avec Jacques Dutrey, 20 juin 1973.
70. Morris in entretien avec André Leborgne et Jacques Van Herp, *Ran Tan Plan n° 22*, 1971.
71. Jean-Jacques Oblin in *Courrier à Philippe Mouvret*, 11 novembre 1995.
72. Jean-Jacques Oblin in courrier à Jean Anquier, 29 novembre 1994.
73. Jean-Jacques Oblin in *Un AdS, rescapé de Buchenwald vous parle*, *Spirou n° 23*, 2 août 1945.
74. Jean Doisy in *Le Fureteur vous dira*, *Spirou n° 50*, 10 décembre 1942.
75. Jean Doisy in *Spirou chez les Mignonettes*, programme, 1944.

76. Jean Doisy in *Le Fureteur vous dira*, *Spirou n° 12*, 26 avril 1945.
77. Will in *Enfant de la campagne et presque orfèvre*, entretien avec Yvan Delporte, *Spirou n° 1654*, 1969.
78. Will in *Will, collection privée*, entretien avec E. Jacquemart, R. Miel et A. Taymans, éditions Concerto, 1995.
79. Jean Doisy in *Le Fureteur vous dira*, *Spirou n° 4*, 25 janvier 1945.
80. Jean Doisy in *Le Fureteur vous dira*, *Spirou n° 9*, 30 octobre 1944.
81. Jean Doisy in *Le Fureteur vous dira*, *Spirou n° 10*, 7 novembre 1944.
82. Jean Doisy in *Le Fureteur vous dira*, *Spirou n° 5*, 1^{er} février 1945.
83. Jean Doisy in *Le Fureteur vous dira*, *Spirou n° 39*, 22 novembre 1945.
84. Jean Doisy et Jean-Jacques Oblin in *Un ami nous revient de Buchenwald*, *Spirou n° 17*, 17 juin 1945.
85. Jean-Jacques Oblin in *Un ami du Farfadet raconte Comment j'ai vaincu Buchenwald*, *Les Amis du Farfadet n° 5*, sans date. Archives Xavier Moons.
86. André Franquin in *Télé Moustique*, entretien avec Alain de Kuyssche, 20 décembre 1979.
87. Morris in *Interview express*, *Spirou n° 2424*, 27 septembre 1984.
88. Morris in *Schtroumpf, les cahiers de la bande dessinée n° 43*, entretien avec Henri Filippini et Jean Léturgie, éditions Glénat, 1980.
89. Géo Salmon in entretien inédit avec Philippe Capart, 2 décembre 2000.
90. André Franquin in *Franquin/Jijé, comment on devient créateur de bandes dessinées*, entretiens avec Philippe Vandoren, éditions Marabout, 1969.
91. Morris in entretien avec Luc Maillet, *De Belles en bulles n° 10*, juillet-décembre 1997.
92. Morris et Yvan Delporte in *Goscinny et moi*, entretien avec José-Louis Bocquet, édition Flammarion, 2007.
93. André Franquin in *Franquin, dessinateur pas fier de l'être*, entretien avec Denis Asselberghs, *Patrimoine*, sans date.
94. André Franquin et Greg in *Schtroumpf, les cahiers de la bande dessinée n° 47-48*, entretiens avec Jean Léturgie, éditions Glénat, 1980.
95. Annie Gillain in *Et Franquin créa La Gaffe*, entretien avec Numa Sadoul, éditions Schlirf Book, 1985.
96. Morris et Yvan Delporte in *Quelques amis de Jijé*, entretien avec Yvan Delporte, *Préam-bulles n° 8*, septembre 1990.
97. André Franquin in *Franquin raconte son démarrage*, propos recueillis par Michel Baudson, *La Bande à 4 ou la victoire de Waterloo*, édition Dupuis, 1981.
98. Charles Dupuis, Morris et Eddy Paape in *Le Duel Tintin Spirou*, entretien avec Hugues Dayez, éditions Luc Pire, 1997.
99. Jijé in *Haga n° 12-13*, entretien avec J.-C. Faur et Jean-Paul Tibéri en décembre 1973, mai 1974.
100. Morris in *L'Hebdo*, entretien avec Hugues Dayez, émission de Marc Preyat et Isabelle Christiaens, RTBF, 1996.
101. Georges Troisfontaines in *Intégrale Buck Danny n° 11*, entretien avec Jean-Pierre Quenez, éditions Rombaldi, 1987.
102. Jean-Michel Charlier in *Schtroumpf, les Cahiers de la BD n° 37*, entretien avec Henri Filippini, éditions Glénat, 1978.
103. André Franquin in *Schtroumpf, les cahiers de la bande dessinée n° 10*, entretien avec Jacques Glénat en novembre 70, éditions Glénat, 1^{er} trim. 1972.
104. Morris in *Franquin, mon frère*, entretien avec Emmanuel Lemieux et Christophe Quillien, *BDscope n° 6*, avril 1997.
105. André Franquin in *Spirou et Fantasio*, préface d'André Franquin, éditions RTP, 1973.
106. André Franquin in *Reprendre un personnage*, entretien avec Yvan Delporte, *Spirou n° 3058*, 30 novembre 1996.
107. Franquin, Eddy Paape et Charles Dupuis in *Le Duel Tintin/Spirou – entretiens avec Hugues Dayez*, éditions Luc Pire/éditions Contemporaines, 1997.
108. Jean Giraud in *89 après Jijé*, entretien avec Jean-Pierre Fuéri, *Bo Doi n° 65*, juillet 2003.
109. Will, Franquin et Morris in *La Face cachée de Morris*, entretiens avec Yvan Delporte, édition Lucky Productions, 1992.

Remerciements

Nous renouvelons ici et maintenant notre infinie reconnaissance à Jacqueline, Christine, Michel, Étienne et Paul Dupuis, à Pierre Matthews, dignes petits-enfants de M. Jean.

Aux familles Évrard, Moons, Velter, Dumoulin, Defawes, Gillain et Franquin qui nous ont généreusement ouvert leurs souvenirs pour faire revivre la mémoire de Jean Doisy, André Moons, Rob-Vel, Blanche Dumoulin, Luc Lafnet, Jijé et André Franquin.

Aux AdS de la nouvelle génération : Philippe « number one » Mouvet, Alain Maury, Jean-Michel Flutet, Philippe Capart, Christophe Colette, Remi Campana, Jacques Dutrey, Jean-Pierre Verheyleweden, Daniel Depessemier, André Paape, Jean-Claude de la Royère, Claude Maltaite, Karel Driesen, Nine Culliford, Ticole, Pierrette Deffense, Daniel Hébert, Christian Jasmes, Myriam Altot, Louis Cance, Joachim Gruel, René Follet, Philippe Benoist, Julie Jonart, Guillaume Gérard, Christian Salmon, Marc Hendricks, Christian Joosten, Fred Jannin, Christine Gilbert, Raymond Larpin, Danny Jonckere, François Deneyer, Nathalie Geirnaert, **Patrice Lignelet**, **Bamiyan Shift**, Pascal Petit, Romain Giergen, Paul Becue, Luc Mazel, Joachim Gruel, Christine Godart, Aurélie André, Alain Henrion, Olivier Hody, Olivier Dossogne, Michel Oblin, Gilles Vanneste, Erwin Cavens, Stéphanie Vanderkerckhove, Maurice Ransy, André Verhaeghe, Joël Garnaud, Jean-Luc Menuret, Dominique François-Dumoulin, Marc De Lint, Franz Van Cauwenbergh, Yann Lepennetier, Nicolas Balant, Nao Dupuis-Wielermans, Blandine Masuy, Martin Juneau, Olivier Aubriet, Michel Lhomme, Serge Algoet et le CBEED, Jean Auquier, Jean-Marie Smits.

Il est temps que leurs noms figurent au tableau d'honneur des AdS d'élite.

À tous, « Ami, partout, toujours ! »

À Thierry Martens, l'immense M. Archive, disparu en juin 2011. Passionné par nos découvertes, il avait repris du service pour nous aider à rassembler les pièces du puzzle. Nous ne lui donnerons hélas jamais à lire cette suite à ses *Mémoires de Spirou* ; ses commentaires incisifs nous manqueront.

À Maurice Rosy dont la bienveillance, la pertinence et la chaleur nous ont soutenus tout au long de ces trois années de recherches.

Aux historiens et dessinateurs qui ont enrichi ce récit de leurs souvenirs, de leur savoir et de leur analyse.

À tous les anonymes qui ont ouvert leurs collections pour enrichir notre documentation et à ceux qui se sont manifestés pour nous suggérer une piste ou un contact.

À Françoise Casanova, Béatrice et Sarah Favre, pour nous avoir régulièrement relayés auprès de nos enfants, et à Marie-Catherine Babillot pour avoir pris soin de notre ménagerie.

À Aïchat, plus que jamais ; à Mia.

Tous, à leur mesure, ont répondu avec passion à nos incessantes sollicitations. Leur ferveur n'avait d'égale que leur gentillesse. C'est avec eux, et pour eux, que nous avons restitué notre cher Espiègle au grand cœur dans la véritable histoire de ses premières années. Grâce leurs soient rendues. Du fond du cœur.

Et une pensée toute particulière pour Tibet, qui a consacré sa dernière soirée bruxelloise à nous raconter « son » Franquin...

CHRISTELLE ET BERTRAND PISSAVY-YVERNAULT

311

L'enquête continue...

Il nous reste à vous conter la suite de la véritable histoire de *Spirou*. Toutes les suggestions et documentations sont les bienvenues pour nous aider à développer nos recherches, quand bien même elles porteraient sur l'époque que nous venons de vous présenter.

Un blog et une messagerie sont à votre disposition :

<http://blog.spirou.com/75ansdespirou/> et spirouanthology@dupuis.com

Merçi.